

Memoria e inscripción¹

Temporalidad y espacialidad de la arquitectura según Paul Ricoeur

*Mémoire et inscription.
Temporalité et spatialité
de l'architecture selon
Paul Ricoeur*

Rita Messori,
Universidad de Trieste

Le travail de la mémoire est d'abord un travail d'inscription. Cet acte réitéré, en même temps individuel, partagé et collectif, répond à des conditions formelles spatio-temporelles: «les mutations affectant la spatialité et la temporalité propres à la mémoire vivante».² Les réflexions conduites par Paul Ricoeur dans La mémoire, l'histoire, l'oubli, autour de la mémoire-inscription nous mènent donc à la découverte de l'entrelacement du temps et de l'espace: la dialectique de la subjectivité-objectivité du temps n'est pas pensable qu'en rapport à la dialectique de la subjectivité-objectivité de l'espace: «c'est ensemble que l'ici et le là-bas de l'espace vécu de la mémoire se retrouvent encadrés dans un système de places et de dates d'où est éliminée la référence à l'ici et au maintenant absolu de l'expérience vive».³

Comme Ricoeur le montre bien dans deux de ses essais consacrés au rapport entre architecture et narrativité, si l'acte de construire-habiter révèle une double implicite temporalité, de la même manière l'acte narratif révèle une double implicite spatialité: «enchevêtrer la spatialité du récit et la temporalité de l'acte architecturale par l'échange, en quelque sorte, d'espace-temps dans les deux directions» nous permet de «retrouver, à terme, sous la conduite de la temporalité de l'acte architectural, la dialectique de la mémoire et du projet au cœur même de cette activité».⁴

El trabajo de la memoria es, ante todo, un trabajo de inscripción. Este acto reiterado, al mismo tiempo individual, compartido y colectivo, responde a condiciones formales espacio-temporales: «las mutaciones que afectan a la espacialidad y la temporalidad propias de la memoria viva».² Las reflexiones de Paul Ricoeur en *La memoria, la historia, el olvido*, sobre la memoria-inscripción nos conducen, de hecho, al descubrimiento, al entrelazamiento entre el tiempo y el espacio: la dialéctica de la subjetividad-objetividad del espacio: «Es, juntos, que el aquí y el allá del espacio vivido por la memoria se encuentran encuadrados en un sistema de lugares y de fechas en los que está eliminada la referencia al aquí y al ahora absoluto de la experiencia viva.»³

Tal como Ricoeur lo analiza en sus dos ensayos dedicados a la relación entre arquitectura y narratividad, si el acto de construir-habitar revela una doble temporalidad implícita, así mismo, el acto narrativo revela una doble espacialidad implícita: «Entrelazar la espacialidad del relato y la temporalidad del acto arquitectónico por el intercambio de espacio-tiempo en las dos direcciones» nos permite «volver a encontrar, guiados por la temporalidad del acto arquitectónico, la dialéctica de la memoria y del proyecto en el corazón mismo de este acto».⁴

Entre narrativité de l'architecture et spatialité du récit: un nouvel horizon de l'herméneutique ricœurienne

«Architettura e narratività»: le titre de cet essai ne doit pas induire à l'erreur. La contribution du philosophe français ne se limite pas à souligner la composante temporelle et narrative de l'architecture en proposant une lecture herméneutique des lieux de l'habitation, à travers l'application d'une méthode explicative élaborée auparavant, à propos du récit. La théorie de la narrativité est mise en jeu par l'architectonique jusqu'au point de découvrir la partie inexplorée du récit, c'est à dire la composante spatiale. L'entrecroisement de la spatialité et de la temporalité dans l'architecture constitue l'horizon du sens d'un parcours le long duquel il faudra chercher le lien entre le récit littéraire et le projet inscrit dans la pierre.

Le fait de mettre en évidence la dimension spatiale de la narrativité et le fait de reconnaître le rapport entre espace et temps constituent sûrement une nouveauté dans la vision philosophique de Ricoeur dont l'importance devra être vérifiée. L'ouverture d'un nouveau champ d'exploration a un effet à rebours : il faut faire un travail rétrospectif qui mette en relation l'article en question et les principaux textes de Ricoeur. En ce qui me concerne, je me limiterais à une simple reconnaissance, pour tenter de faire pleine lumière sur l'intérêt et l'originalité de cette ouverture.

La question qui est à la base de ce bref parcours est la suivante: quelle idée d'espace émerge de l'analyse que fait ici le philosophe français ? S'il est vrai que, comme l'affirme Ricoeur, il existe une intelligibilité croisée entre le temps et l'espace et si on peut donc parler de l'espace du point de vue de la pré-, con- et refiguration comment considérer les apories qui restent au premier plan dans l'étude de la temporalité du récit? Ricoeur établit un lien plus étroit entre l'invention littéraire et l'expérience vive et ceci à travers la méditation sur les apories de la temporalité : peut on dire de même de la spatialité?

Entre la narrativité de la arquitectura y la espacialidad del relato: un nuevo horizonte de la hermenéutica ricœuriana

«Arquitectura y narratividad»: el título de este ensayo no nos tiene que inducir a error. La contribución del filósofo francés no se limita a subrayar la componente temporal y narrativa de la arquitectura proponiendo una lectura hermenéutica de los lugares del habitar a través de la aplicación de una metodología explicativa elaborada previamente, a propósito del relato. La teoría de la narratividad está comprometida con lo arquitectónico hasta el punto de descubrir el lado inexplorado del relato, es decir su componente espacial. El entrecruzamiento de la espacialidad y de la temporalidad en la arquitectura constituye el horizonte del significado de un recorrido, a lo largo del cual hay que buscar el vínculo entre el relato literario y el proyecto inscrito en la piedra.

El hecho de poner en evidencia la dimensión espacial de la narratividad y de reconocer la relación entre espacio y tiempo constituyen, seguramente, una novedad en la visión filosófica de Ricoeur cuya importancia tendrá que comprobarse. La abertura de un nuevo campo de exploración tiene un efecto a contrapelo: hay que hacer un trabajo retrospectivo que ponga en relación el artículo en cuestión y los principales textos de Ricoeur. En mi caso, me limitaré a un simple reconocimiento para intentar mostrar el interés y la originalidad de esta introducción.

La cuestión que está en la base de este breve recorrido es la siguiente: ¿Qué idea de espacio emerge del análisis que hace el filósofo francés? Si es verdad que, como afirma Ricoeur, existe una inteligibilidad cruzada entre el tiempo y el espacio, y si podemos por tanto hablar del espacio desde el punto de vista de la pre-, la con-, y la re-figuración, ¿cómo considerar las aporías que quedan en el primer plano del estudio de la temporalidad del relato? Ricoeur establece un vínculo muy íntimo entre la invención literaria y la experiencia viva, eso es, a través de

Est ce qu'on peut reconnaître que la dimension spatiale a la même ambivalence que la temporalité – temps cosmique (objectif) et temps vécu (subjectif); espace géométrique (objectif) et espace vécu (subjectif) – ambivalence qui aurait au cours de l'étape architectonique la possibilité de se déployer, sans aboutir à un dualisme irrémédiable? L'architecture devrait en ce cas, jouer dans le cadre de l'espace le rôle que joue le récit dans le cadre du temps.

A ce point d'autres questions se posent. Quels sont les modes de la spatialité impliqués par l'habitation-construction? Quelle importance revêt la corporéité et les domaines sensibles et affectifs dans toutes ses formes et sous tous ses aspects? Ce qui ressort d'une première exploration sommaire c'est que tenter de répondre à ces questions, signifie porter la réflexion sur un terrain jusqu'ici «liminal»: celui de l'esthétique – que ce soit du point de vue étymologique, c'est à dire en tant que lieu de réflexion sur ce qui est sensible ou que ce soit en l'identifiant avec le lieu de la théorie de l'art. Traverser une «zone de passage» est d'ailleurs ce à quoi nous pousse l'enseignement ricœurien.

**Les trois étapes de la spatialisation :
préfiguration, configuration
et refiguration**

A première vue la juxtaposition du récit à l'architecture semble impossible: le récit appartient au domaine du langage, des signes parlés et écrits, de la composition littéraire; tandis que l'architecture appartient au domaine matériel des formes visibles; de la construction entre ciel et terre.⁵ De plus alors que le récit se développe dans le temps, l'édifice architectonique s'élève et se dresse dans l'espace. La recherche est donc vaine?

Le lien qui existe entre le temps raconté et l'espace habité-construit – qui donne raison au double parallélisme entre récit/architecture et temps raconté/espace construit-habité –, est constitué par la dualité qui caractérise les deux éléments: tout comme le temps

la meditación sobre las aporías de la temporalidad: ¿Podemos decir lo mismo para la espacialidad? ¿Podemos reconocer que la dimensión espacial tiene la misma ambivalencia que la temporalidad –tiempo cósmico (objetivo) y tiempo vivido (subjectivo); espacio geométrico (objetivo) y espacio vivido (subjectivo)–, ambivalencia que tendría, a lo largo de la etapa arquitectónica, la posibilidad de desplegarse, sin llegar a un dualismo irremediable? La arquitectura debería actuar en este caso en el ámbito del espacio y el papel que representa el relato en el ámbito del tiempo.

Llegados a este punto, surgen otras preguntas: ¿Cuáles son los modos de la espacialidad implicados en la «habitación-construcción»? ¿Qué importancia revisten la corporalidad y los campos sensibles y afectivos en todas sus formas y en todos sus aspectos? Lo que destaca de una primera exploración sumaria es que intentar responder a estas preguntas significa llevar la reflexión a un terreno «liminal»: el de la estética- sea desde el punto de vista etimológico, es decir, en tanto que lugar de reflexión sobre lo que es sensible, o sea en la identificación con el lugar de la teoría del arte. Atravesar una «zona de tránsito» es justamente a donde nos lleva la enseñanza ricoeuriana.

**Las tres etapas de la espacialidad:
prefiguración, configuración y refiguración**

A primera vista, la juxtaposición del relato en la arquitectura parece imposible: el relato pertenece al campo del lenguaje, de los signos hablados y escritos de la composición literaria; mientras que la arquitectura pertenece al campo material de las formas visibles de la construcción entre cielo y tierra.⁵ Además, mientras el relato se desarrolla en el tiempo, el edificio arquitectónico se levanta y se impone en el espacio. ¿La investigación es, pues, vana?

El vínculo que existe entre el tiempo contado y el espacio habitado-construido –que da sentido al doble paralelismo

raconté se situe à la jonction entre le temps cosmique, mesurable et le temps vécu, dilaté entre le présent, le passé et le futur, de même manière l'espace architectonique est une dimension que l'on peut calculer mais aussi un lieu où l'on vit. A la dialectique entre l'instant et le présent vif, qui caractérise le temps, correspond une dialectique, du point de vue spatial, entre le point et le lieu.

On peut donc parler d'une intelligibilité croisée qui nous porte à penser que nous ne pouvons pas comprendre l'un sans comprendre l'autre. Reconnaître les trois moments de préfiguration, configuration et refiguration – qui sont caractéristiques de la mimesis temporelle-narrative – dans le domaine spatial-architectonique est le chemin qui porte à la mise en évidence du double enracinement spatio-temporel du langage, qu'il soit narratif ou architectonique.⁶

La préfiguration de l'espace

Pour mieux expliquer ce qu'il veut dire par préfiguration, Ricoeur fait appel à la différence entre le niveau quotidien et le niveau artistique du langage. En ce qui concerne le récit il existe un véritable «saut» entre le langage conversationnel du récit ordinaire et le langage littéraire du récit de fiction.⁷ On peut dire la même chose au sujet de l'architecture: le projet architectonique suppose un éloignement, une prise de distance – même si elle est momentanée – de l'utilisation quotidienne de l'espace.

Ce saut n'implique pas une absolutisation des deux étapes, puisque l'une est étroitement liée à l'autre: la distanciation de l'acte littéraire et artistique en général – et donc architectonique aussi – prend racine dans la pré-compréhension du monde de l'action. Comme on verra plus clairement dans le paragraphe consacré à la configuration, ceci se passe à travers la double modalité du mythos – traduit par intrigue, – et de la mimesis – traduit par imitation créatrice: tous les deux ont pour objet le monde humain en tant que lieu où se suivent et se croisent

entre relato/arquitectura y tiempo contado/espacio construido-habitado– está construido por la dualidad que caracteriza los dos elementos: así como el tiempo contado se sitúa en el cruce entre el tiempo cósmico, mensurable, y el tiempo vivido, dilatado entre el presente, el pasado y el futuro, el espacio arquitectónico es una dimensión que se puede calcular pero también un lugar donde se puede vivir. A la dialéctica entre el instante y el presente vivo, que caracteriza el tiempo, le corresponde una dialéctica, desde el punto de vista espacial, entre el punto y el lugar.

Podemos hablar, pues, de una inteligibilidad cruzada que nos lleva a pensar que no podemos entender el uno sin el otro. Reconocer los tres momentos de prefiguración configuración y refiguración –que son característicos de la mimesis temporal-narrativa– en el campo espacio-arquitectónico es el camino que permite evidenciar un doble arraigo espaciotemporal del lenguaje, tanto narrativo como arquitectónico.⁶

La prefiguración del espacio

Para explicar mejor lo que significa la palabra *prefiguración*, Ricoeur recurre a la diferencia entre el nivel cotidiano y el nivel artístico del lenguaje. En relación con el relato, existe un verdadero salto entre el lenguaje conversacional del relato ordinario y el lenguaje literario del relato de ficción.⁷ Podemos decir lo mismo sobre la arquitectura: el proyecto arquitectónico supone una toma de distancia –aunque momentánea– de la utilización cotidiana del espacio.

Este salto no implica una absolutización de las dos etapas, puesto que la primera está íntimamente vinculada con la segunda: el distanciamiento del acto literario y artístico en general –y, por tanto, también arquitectónico– tiene sus orígenes en la precomprensión del mundo de la acción. Como veremos con más claridad en el párrafo dedicado a la *configuración*, eso ocurre a través de la

des actions. Comme Ricœur avait observé parlant de la production des récits, avant l'imitation narrative, il y a un langage «pré-narratif» se référant à la structure de l'expérience – qui peut être également définie comme pré-narrative –, qui se forme autour de l'enchevêtrement du projet, du souvenir et du vécu présent.⁸

Au fond cette structure, tout comme le langage qui lui appartient et qui la révèle, précède le récit ordinaire de conversation. En ce qui concerne ce premier genre de pratique narrative il faut signaler que la question de l'identité narrative naît précisément ici au niveau de la préfiguration, de la pré-compréhension. Comme souligne justement Hannah Arendt, reprise par Ricœur, les histoires de vie nous proposent des sujets qui, en accomplissant – et l'on pourrait ajouter en subissant – des actions s'exposent eux mêmes.⁹

Ce qui est intéressant c'est que pour Ricœur le parallélisme entre «la pratique du temps» et la «pratique de l'espace» est évident dès le début de la figuration. En suivant cette analogie, selon la méthode appliquée à la figuration du temps, on peut tracer une esquisse de la «pratique de l'espace» au sein de la préfiguration: ce qui émerge c'est le lien indissoluble qui existe entre habiter et construire. Les actions qui sont liées au fait d'habiter et de construire sont considérées dans leur répétition quotidienne et habituelle: se demander si les unes précèdent les autres est un exercice inutile. Ce n'est que plus tard qu'il sera possible d'introduire une distinction, puisqu'il existe une certaine prééminence de l'acte de construire sur l'acte d'habiter durant la configuration, et inversement il existe une prééminence de l'acte d'habiter sur l'acte de construire durant la refiguration.

A ce niveau pré-architectonique de l'acte d'habiter-construire se profile le monde quotidien de la vie de l'homme: la spatialité sur laquelle il s'interroge est donc celle de la Lebenswelt, du geste spatialisant ordinaire. Pour donner quelques exemples Ricœur

doble modalidad del «*mythos*» –traducido por *intriga*, y de la *mimesis* –traducida por *imitación creativa*: ambos tienen como objeto el mundo humano, en el sentido de lugar donde se siguen y se cruzan acciones. Como Ricoeur había observado hablando de la producción de los relatos, antes de la imitación narrativa, hay un lenguaje «prenarrativo», refiriéndose a la estructura de la experiencia –que puede también ser definida como pre-narrativa–, que se forma al entrelazar el proyecto, el recuerdo y el presente vivido.⁸

En el fondo, esta estructura, como el lenguaje que le pertenece y que la pone en relieve, precede al relato ordinario de la conversación. En lo que concierne a este primer género de práctica narrativa, cabe señalar que la cuestión de la identidad narrativa nace precisamente aquí, en el nivel de la prefiguración y de la precomprensión. Como justamente subraya Hannah Arendt, y más adelante Ricoeur, las historias de vida nos proponen sujetos que, cumpliendo –y aun sufriendo– acciones, se exponen ellos mismos.⁹

Lo interesante es que, para Ricoeur, el paralelismo entre la «práctica del tiempo» y la «práctica del espacio» es obvia desde el principio de la figuración. Siguiendo esta analogía, según el método aplicado a la figuración del tiempo, se puede esbozar la «práctica del espacio» en el seno de la prefiguración: lo que surge es el vínculo indisoluble que existe entre habitar y construir. Las acciones vinculadas al hecho de habitar y de construir están consideradas en su repetición cotidiana y habitual: preguntar si las primeras preceden a las demás es un ejercicio inútil. Pero será posible introducir más tarde una distinción, porque existe una cierta preeminencia del acto de construir sobre el acto de habitar durante la configuración, y al revés, existe una preeminencia del acto de habitar sobre el acto de construir durante la fase de refiguración.

En este nivel prearquitectónico del acto de habitar-construir se perfila el mundo cotidiano de la vida humana: la

énumère une série d'actions: se protéger grâce à un toit, délimiter l'espace choisi grâce à des parois, régler le rapport entre le dehors et le dedans grâce à des fermetures et des ouvertures, organiser et définir l'espace habité selon des critères d'orientation comme le haut, le bas, le nord et le sud, l'est et l'ouest.¹⁰

Il s'agit de gestes qui impliquent des actes. S'arrêter, se fixer, s'installer; d'autres gestes sont impliqués: aller et venir, entrer et sortir, parcourir des routes des rues, des places et des lieux qui semblent compléter l'acte d'habiter-construire. L'acte d'habiter est marqué par des rythmes d'arrêt et de mouvement de fixation et de déplacement de plus le lieu de l'habiter peut être considérée comme un système de lieux à l'intérieur duquel la maison et la ville entrent dans une dimension de relation réciproque.¹¹

On peut à présent se demander quels sont les effets d'une telle argumentation sur le parallélisme entre la narrativité et l'architecture. En ce qui concerne le rapport temps-espace comment le récit renvoie-t-il à l'espace habité? Il est facile de constater que toutes les histoires se passent dans un espace, que les actions qui se déroulent dans des lieux déterminés contribuent à la disposition spatiale des choses, que le récit évoque des parcours qui vont d'un lieu à l'autre. En ce qui concerne le rapport espace-temps: comment l'espace habité renvoie-t-il à la temporalité narrative? L'espace, observe Ricoeur, qu'il s'agisse de fixation ou de circulation, consiste en un système de rites pour les grandes interactions de la vie, d'autre part les lieux sont des points où quelque chose arrive où le changement temporel suit un parcours spatial, un trajet effectif le long d'intervalles qui séparent et rapprochent les lieux.

A mon avis, pour mieux comprendre les implications réciproques de temporalité narrative et de spatialité architectonique, il faut rappeler que les idées de temps et d'espace impliquées dans cette première étape de la figuration ont leurs racines dans

espacialidad sobre la cual él se está interrogando es la de *Lebenswelt*, del gesto espacializante ordinario. Ricoeur enumera una serie de acciones como ejemplo: protegerse gracias a un techo, delimitar el espacio elegido mediante las paredes, solucionar la relación entre el afuera y el dentro por medio de cerraduras y aberturas, organizar y definir el espacio habitado según los criterios de orientación, como abajo, arriba, norte, sur, este, oeste.¹⁰

Son gestos que implican actos. Pararse, fijarse, instalarse; otros gestos están implicados: ir y venir, entrar y salir, recorrer carreteras, calles y lugares que parecen completar el acto de habitar-construir. El acto de habitar está marcado por ritmos de parada y de movimiento, de fijación y de desplazamiento; además, el lugar del habitar puede estar considerado como un sistema de lugares en cuyo interior la casa y la ciudad entran en una dimensión de relación recíproca.¹¹

Podemos ahora preguntarnos cuáles son los efectos de tal argumentación sobre el paralelismo entre la narratividad y la arquitectura. En lo que concierne a la relación tiempo-espacio, ¿de qué modo el relato nos devuelve al espacio habitado? Es sencillo constatar que todas las historias tienen lugar en un espacio, que las acciones que se desarrollan en lugares determinados contribuyen a la disposición espacial de las cosas, que el relato evoca recorridos que van de un lugar a otro. En lo relativo a la relación espacio-tiempo, ¿cómo el espacio habitado nos devuelve a la temporalidad narrativa? El espacio, observa Ricoeur, se refiere a fijación o circulación; consiste en un sistema de ritos para las grandes interacciones de la vida; por otra parte, los lugares son puntos donde algo está ocurriendo, donde el cambio temporal sigue un recorrido espacial, una trayectoria efectiva a lo largo de intervalos que separan y acercan los lugares.

Pienso que, para entender mejor las implicaciones recíprocas de la temporalidad narrativa y de la espaciali-

la dimension de la Lebenswelt. On doit donc se demander ce qu'on entend par spatialité de la Lebenswelt dans ce contexte.

Si, pour l'acte d'habiter-construire on a parlé d'actions et de gestes spatialisants, n'a-t-on pas mis tacitement en jeu la corporeité? Le rythme d'arrêt et de mouvement n'implique-t-il pas l'existence d'un corps qui bouge et vit dans l'espace? Le haut et le bas, le nord et le sud, l'est et l'ouest, ne doivent – ils pas être considérés par rapport à un habitant constructeur qui bouge et s'arrête «grâce à son corps»? Mais un corps qui bouge et s'arrête est un corps qui vit l'expérience de l'espace sur le plan de la sensibilité : il sent, non seulement il agit, mais il souffre. Quel rapport se crée-t-il donc entre le sens que l'on donne à l'espace sur le plan de l'ordre habité et de construction projetée et les sens d'un corps qui non seulement bouge et s'arrête meut et est mu? Qui connaît le rythme double de l'arrêt et de la traversée, de l'activité et de la passivité du mouvement, de l'orientation et de la désorientation, c'est à dire du dépaysement?

Ce que je viens de dire peut être confirmé par un passage décisif de la dixième étude qui a pour titre «Vers quelle ontologie?» de Soi même comme un autre.¹² Dans ce chapitre Ricoeur confirme la priorité de la dialectique entre l'ipséité et l'altérité ; elle est polysémique et implique que l'autre ne soit pas seulement l'altérité d'un autre. Se demander ce qu'est l'altérité veut dire prendre en considération les diverses expériences de passivité impliquées et mêlées à l'action humaine. L'enquête parcourt la zone de franchissement de la phénoménologie et de l'ontologie; sur le plan de la phénoménologie l'altérité correspond aux diverses expériences de la passivité: «à cet égard, je suggère à titre d'hypothèse de travail ce qu'on pourrait appeler le trépied de la passivité, et donc de l'alterité. D'abord, la passivité résumée dans l'expérience du corps propre, ou mieux [...] de la chair, en tant que médiatrice entre le soi et un monde lui-même pris selon ses degrés variable de praticabilité et donc

dad arquitectónica, hay que recordar que las ideas de tiempo y espacio implicadas en esta primera etapa de la figuración tienen sus orígenes en la dimensión de la *Lebenswelt*. Hay que preguntarse, pues, ¿qué entendemos con la espacialidad de la *Lebenswelt* en este contexto?

Si, por el acto de habitar y de construir, hemos hablado de acciones y de gestos espacializantes, ¿no hemos comprometido tácitamente la corporeidad? El ritmo de parada y de movimiento ¿no implica la existencia de un cuerpo que se mueve y que vive en el espacio? El arriba y el abajo, el norte y el sur, el este y el oeste ¿no tienen que ser considerados en relación con un habitante constructor que se mueve y se para «gracias a su cuerpo»? Pero un cuerpo que se mueve y se para es un cuerpo que vive la experiencia del espacio desde un punto de vista sensible: siente, no sólo actúa, sino que sufre. Entonces, ¿qué relación se crea entre el sentido que damos al espacio, desde un punto de vista del orden habitado y de la construcción proyectada, y los sentidos de un cuerpo que se mueve y se para, que mueve y está movido? ¿Quién conoce el doble ritmo de la parada y de la travesía, de la actividad y de la pasividad del movimiento, de la orientación y de la desorientación, es decir, del extrañamiento?

Lo que acabo de decir puede ser confirmado por un pasaje decisivo del décimo estudio que se titula: «¿Hacia qué ontología?» de *Sí mismo como otro*.¹² En este capítulo, Ricoeur confirma la prioridad de la dialéctica entre la ipseidad y la alteridad; ésta es polisémica e implica que el otro no sea solamente la alteridad del otro. Preguntarse qué es la alteridad significa tomar en consideración las varias experiencias de pasividad implicadas y mezcladas en la acción humana. La investigación recorre la zona de tránsito de la fenomenología y de la ontología; en el campo de la fenomenología, la alteridad corresponde a las experiencias varias de la pasividad: «a este respecto propongo como hipótesis de trabajo lo que

d'étrang(èr)eté. Ensuite, la passivité impliquée par la relation de soi à l'étranger; au sens précis de l'autre que soi, et donc l'altérité inhérente à la relation d'intersubjectivité. Enfin, la passivité la plus dissimulée, celle du rapport de soi à soi-même qu'est la conscience, au sens de Gewissen plutôt que de Bewusstsein».¹³

Dans ce contexte ce qui est important c'est la première forme de passivité donc d'altérité, c'est à dire celle qui concerne le corps propre: le corps propre ou bien la chair est la première figure de passivité-altérité grâce à laquelle il est possible de lier la phénoménologie et l'ontologie. Les réflexions de Ricoeur se basent sur cette thèse: le phénomène du corps propre a un caractère énigmatique: en effet notre corps appartient au règne des choses mais aussi au règne du soi, c'est pour cela que «le corps propre se révèle comme le médiateur entre l'intimité du moi et l'extériorité du monde».¹⁴ La spatialité de la Lebenswelt semble avant tout une spatialité corporelle. La contribution apportée par la phénoménologie de Husserl à ce qu'on pourrait appeler une ontologie de la chair est, selon Ricoeur, paradoxalement plus importante que celle de Heidegger. Avant tout parce que la distinction entre Leib et Körper qu'il faut traduire par «chair» et «corps», occupe sûrement dans les Méditations cartésiennes une position stratégique, mais seulement en vue de l'appariement d'une chair avec une autre chair, sur la base de laquelle peut se constituer une nature commune: «finalement, cette problématique reste, quant à sa visée fondamentale, celle de la constitution de toute réalité dans et par la conscience, constitution solidaire des philosophies du Cogito». Deuxièmement parce que malgré sa rupture avec la problématique de la constitution basée sur l'intentionnalité de la conscience, Sein und Zeit de Heidegger n'a expliqué aucune ontologie de la chair. C'est dans les Méditations cartésiennes de Husserl, c'est à dire dans l'œuvre plus manifestement destinée au renouvellement de l'idéalisme transcendantal, que l'on peut

podemos llamar el *trípode de la pasividad y, de ahí, de la alteridad*. En primer lugar, la pasividad resumida en la experiencia de un cuerpo propio o, mejor dicho [...] de la *carne* como mediadora entre uno mismo y un mundo también entendido según grados variables de practicabilidad y, en consecuencia, de extranjería. En segundo lugar, la pasividad que implica la relación de uno mismo hacia el extranjero, en el sentido preciso del otro que es y, por tanto, la alteridad inherente a la relación de intersubjetividad. Por fin, la pasividad más oculta, la de la relación de sí hacia sí mismo, que es la conciencia, en el sentido de *Gewissen* más que de *Bewusstsein*.¹³

En este contexto, lo que es importante es la primera forma de pasividad y, por tanto, de alteridad, es decir la que concierne al propio cuerpo: el propio cuerpo o bien la *carne* es la primera figura de pasividad-altalidad gracias a la cual es posible relacionar la fenomenología y la ontología. Las reflexiones de Ricoeur se funden en esta tesis: el fenómeno del propio cuerpo tiene un carácter enigmático. En efecto, nuestro cuerpo pertenece al reino de las cosas pero también al reino del «sí»; es por eso que «el propio cuerpo se revela como mediador entre la intimidad del yo y la exterioridad del mundo».¹⁴ La espacialidad de la *Lebenswelt* parece, ante todo, una espacialidad corporal. La contribución aportada por la fenomenología de Husserl a lo que puede llamarse una ontología de la *carne* es, según Ricoeur, paradójicamente más importante que la de Heidegger. En primer lugar porque la distinción entre *Leib* y *Körper* –que hay que traducir por «carne» y «cuerpo»– ocupa seguramente en las *Meditaciones cartesianas* una posición estratégica, pero sólo con miras al apareamiento entre una *carne* con otra *carne*, sobre la base de la cual se puede constituir una naturaleza común: «Finalmente, esta problemática queda, en cuanto a su *intención* fundamental, en la de la constitución de cada realidad en y por la conciencia, constitución solidaria de las filosofías del *cogito*». En segundo lugar, porque, a pesar de su ruptura con la problemática de la constitución basada

trouver la tentative plus significative d'élaboration d'une ontologie de la chair.

Selon ce qu'affirme Didier Frank – qui a consacré deux essais significatifs, cités à plusieurs reprises par Ricoeur; à l'importance de la question de l'«incarnation» et au rapport chair-corps pour Husserl tout comme pour Heidegger – le thème de l'incarnation, implicite dans la «donation en chair et en os» aurait pour Husserl précédé celui de la chair; c'est à dire la distinction entre le corps physique, objectif (Körper) et le corps organique (Leib): «la donation incarnée qui définit en général (avant toute critique et donc toute problème d'apodicticité, par exemple) ne doit pas être prise pour une métaphore, une manière de dire, un trait propre au style de Husserl».¹³ Selon Ricoeur, il faut ajouter que, alors que d'un côté la chair devient l'organe de la volonté, le support de la liberté de mouvement – en un mot la possibilité de parler d'une nature «propre» – de l'autre elle ne peut être l'objet d'un choix, d'une volonté. Ceci veut dire qu'il existe «une altérité prime de la chair au regard de toute initiative, [...] au regard de tout dessein».¹⁶

A mon avis s'il y a une altérité, s'il existe une expérience de passivité avant tout dessein, avant tout projet cela veut dire que la spatialité de l'acte de construire-habiter, appartenant au moment de la préfiguration – dont j'ai souligné la corporeité – met en jeu un homme constructeur-habitant non seulement actif, non seulement agent mais aussi passif et souffrant. Les gestes qui caractérisent la spatialité de la Lebenswelt seront donc introduits dans cette dynamique du propre et de l'autre qu'une réflexion sur la corporeité aide à révéler.

Retournons à Husserl, dans une tentative, possible selon Ricoeur, de séparer son ontologie phénoménologique de la chair de sa phénoménologie transcendantale qui remonte à l'époque des Méditations cartésiennes, ce qui doit être considéré avec grande attention c'est la spatialité de la corporeité charnelle.

en la intencionalidad de la conciencia, *El ser y el tiempo* de Heidegger no ha explicado ninguna ontología de la carne. Es en las *Meditaciones cartesianas* de Husserl, es decir, en la obra más dedicada a la renovación del idealismo trascendental, donde se encuentra la tentativa más significativa de elaboración de una ontología de la carne.

Según afirma Didier Frank –quien ha dedicado dos ensayos significativos, citados varias veces por Ricoeur, a la importancia de la cuestión de la «encarnación» y de la relación carne-cuerpo tanto para Husserl como para Heidegger–, el tema de la encarnación, implícita en su «donación en carne y en huesos», habría precedido para Husserl al de la carne; es decir, la distinción entre el cuerpo físico, objetivo (*Körper*), y el cuerpo orgánico (*Leib*): «La donación encarnada que define en general (antes de todas las críticas y, por tanto, de todos los problemas de apodicticidad, por ejemplo) no debe tomarse como una metáfora, un modo de decir, un rasgo propio al estilo de Husserl».¹⁵ Según Ricoeur, hay que añadir que, mientras por un lado la carne se convierte en el órgano de la voluntad, el soporte de la libertad de movimiento –en una palabra, la posibilidad de hablar de una naturaleza «propia»– por otro lado, no puede ser el objeto de una elección, de una voluntad. Eso significa que existe «una alteridad primera de la carne con respecto a cada iniciativa [...], respecto de todo dessein».¹⁶

A mi parecer, si hay una alteridad, si existe una experiencia de pasividad antes de todo intento, de todo proyecto, eso significa que la espacialidad del acto de construir-habitar, que pertenece al momento de la prefiguración –del cual he subrayado la corporeidad–, pone en juego a un hombre constructor-habitante no solamente como agente activo, sino también como pasivo y que sufre. Los gestos que caracterizan la espacialidad de la *Lebenswelt* estarán pues enmarcados en esta dinámica de lo propio y del otro que una reflexión sobre la corporeidad ayuda a revelar.

La distinción entre la chair et le corps implique une distinction à l'intérieur de la conception de l'espace: d'un côté l'espace objectif en tant que dimension mesurable, quantifiable, de l'autre côté un espace qui n'est pas objectif, où les critères d'orientation dépendent des mouvements du corps vivant et ne sont donc pas fixés à l'avance. La distinction entre ici et là bas, entre près et loin, ne peut être réduite à une localisation avec des points de repère objectifs: «dire que la chair est ici absolument, donc hétérogène à tout système de coordonnées géométriques, c'est dire équivalentement qu'elle n'est nulle part en terme de la spatialité objective».¹⁷

Il s'agit à présent de conjuguer les deux modes de la spatialité, en partant de ce qui a été défini comme le caractère énigmatique et ambivalent du corps propre: mon corps n'est pas uniquement chair, mais c'est aussi un corps parmi les autres corps. C'est en ce point que la phénoménologie husserlienne se révèle limitée: elle est incapable de concevoir la mondanisation de la chair, le fait d'être un corps parmi les corps, et par conséquent l'objectivation de l'espace vécu. Ricoeur avait eu le même problème dans Temps et Récit, en ce qui concerne le temps: «la réinscription du temps phénoménologique dans le temps cosmologique, trouve ici une série d'équivalents: de même qu'il faut inventer le calendrier pour corrèler le maintenant vécu avec un instant quelconque, et la carte géographique pour corrèler le ici charnel avec un lieu quelconque, et inscrire le nom propre – le mien – sur les registres de l'état civil, de même faut-il, comme le dit même Husserl, mondaniser la chair pour qu'elle apparaisse comme un corps parmi les corps».¹⁸ Le fait que Husserl n'ait pas réalisé cette opération est, selon Ricoeur, parce qu'il ne reconnaît pas la dialectique ipséité-altérité qui concerne comme nous l'avons vu auparavant, également le moi en tant que corps propre.

Est-ce Heidegger qui devra répondre de manière adéquate au paradoxe existant entre le corps-chair et le corps parmi les corps,

Volvemos a Husserl en un intento, posible según Ricoeur, de separar su ontología fenomenológica de la carne de su fenomenología trascendental, que se remonta a la época de las *Meditaciones cartesianas*, lo que debe que considerarse con gran cuidado es la espacialidad de la corporeidad carnal. La distinción entre la carne y el cuerpo implica una distinción en el corazón mismo de la concepción del espacio: por un lado, el espacio objetivo como dimensión mensurable, cuantificable; por otro lado, un espacio que no es el objetivo, donde los criterios de orientación dependen de los movimientos del cuerpo vivo y, por tanto no están fijados con anticipación. La distinción entre el *aquí* y el *ahí*, entre el *cerca* y el *lejos*, no puede reducirse a una localización con el punto de referencia objetivo: «decir que la carne está aquí absolutamente y, por tanto, que es heterogénea a todo el sistema de coordenadas geométricas, equivale a decir que no está en ninguna parte, en términos de espacialidad objetiva».¹⁷

Se trata ahora de conjugar los dos modos de espacialidad, empezando por lo que se ha definido como carácter enigmático y ambivalente del cuerpo propio: mi cuerpo no es sólo carne; es también un cuerpo entre los otros cuerpos. Es en este punto que la fenomenología husserliana se revela limitada: es incapaz de concebir la *mundanidad* de la carne, el hecho de ser un cuerpo entre los cuerpos y, por consiguiente, la objetivación del espacio vivido. Ricoeur tiene el mismo problema en *Tiempo y relato*, en lo que se refiere al tiempo: «la reinscripción del tiempo fenomenológico en el tiempo cosmológico encuentra aquí una serie de equivalentes: así como hay que inventar el calendario para correlacionar lo ahora vivido con un instante cualquiera, y la carta geográfica para correlacionar el aquí carnal con un lugar cualquiera, e inscribir el nombre propio –el mío– en los registros del estado civil, del mismo modo, dice Husserl, hay que *mundanear* la carne para que aparezca como un cuerpo entre los cuerpos».¹⁸ Si Husserl no ha realizado esta operación es, según Ricoeur, porque no recono-

et donc au paradoxe de la spatialité, objective et en même temps vécue? L'horizon philosophique de Sein und Zeit semble plus approprié à cette opération: «en substituant la structure englobante de l'être-dans-le-monde au problème de la constitution d'un monde dans et par la conscience, en appelant Dasein, être-là, l'étant, qui n'appartient pas à l'ensemble des étants tout donnés et maniables, Heidegger n'a-t-il pas libéré en principe la problématique du corps propre de l'épreuve d'une réduction au propre, à l'intérieur de la réduction générale de tout être «allant de soi»? En progressant régressivement du sens de la «mondanéité» englobante au sens du «dans», n'a-t-il pas pointé le lieu philosophique de la chair? Bien plus, n'a-t-il pas fait place à l'affection (Befindlichkeit), au delà de toute psychologie des affects, dans la constitution existentielle du là?».¹⁹

En d'autres termes: n'y avait-il pas dans Sein und Zeit les prémisses nécessaires pour développer une analyse de la spatialité du corps et de là à la spatialité tout court dans son rapport avec la temporalité? Selon Ricœur la catégorie de Geworfenheit aurait permis une reprise de l'enquête sur le corps en tant que chair et en tant que corps parmi les corps: l'effectivité qui caractérise le Dasein indique d'un côté une ouverture, donc un rapport originaire avec une altérité – qu'elle soit externe ou non – et de l'autre la intimité de l'être-là et des manières d'apparaître du monde.

Pourquoi dans Sein und Zeit Heidegger semble-t-il tant réticent à l'égard d'un argument, celui de la corporéité et de la spatialité qui y est impliquée, bien qu'il soit urgent? C'est sur cette question que se base Frank dans son deuxième essai, Heidegger et le problème de l'espace que Ricœur démontre de suivre dans ses passages plus importants.²⁰ L'obstacle qui se trouve sur le parcours de Sein und Zeit et qui empêche une approche convenable du problème de l'incarnation et de la spatialité est constitué par l'irréductibilité de la spatialité au sens ontologique originaire de la temporalité du Dasein, c'est à dire de

ce la dialéctica ipseidad-alteridad, que concierne, como hemos visto antes, también al yo en tanto que propio cuerpo.

¿Es Heidegger quien deberá responder, de manera adecuada, a la paradoja existente entre el cuerpo-carne y el cuerpo entre los cuerpos y, por tanto, a la paradoja de la espacialidad objetiva vivida al mismo tiempo? El horizonte filosófico de *El ser y el tiempo* parece más apropiado a esta operación: «substituyendo la estructura globalizante del estar-en-el-mundo por el problema de la constitución de un mundo en y por la conciencia, llamado *Dasein*, estar aquí, el estar que no pertenece al conjunto de los estar totalmente dados y manejables, ¿no ha conseguido Heidegger liberar en principio la problemática del cuerpo propio de la prueba de una reducción al propio, en el interior de la reducción general de todo ser dispuesto para sí? Progresando regresivamente del sentido de la «mundaneidad», engloba el sentido del «en», ¿no ha sabido enfocar el lugar filosófico de la carne? Más bien, ¿no ha dado lugar a la afección (*Befindlichkeit*), más allá de toda psicología de afectos, en la constitución existencial del «allí?».¹⁹

En otras palabras: ¿no había en *El ser y el tiempo* las premisas necesarias para desarrollar un análisis desde la espacialidad del cuerpo y del allí hasta la espacialidad en sí misma en su relación con la temporalidad? Según Ricoeur, la categoría de *Geworfenheit* habría permitido una continuación de la investigación sobre el cuerpo como carne y como cuerpo entre cuerpos: la efectividad que caracteriza el *Dasein* indica, por un lado, una apertura y, por consiguiente, una relación originaria con una alteridad –sea externa o no– y, por otro lado, la intimidad del estar-aquí y de los modos de aparecer del mundo.

¿Por qué en *El ser y el tiempo* Heidegger parece tan reticente con respecto a un argumento, el de la corporeidad y de las espacialidades implicadas, aunque sea urgente? Frank se basa en esta cuestión en su segundo ensa-

la *Zeitlichkeit*. Dans son essai Frank indique les lieux de ce parcours où plus l'effort de réduction est obstiné moins il est convainquant.²¹

Parler de réalité en tant que Vorhandenheit, d'être à la portée de la main, implique que le Dasein instaure avant tout un rapport avec la réalité par le biais de la main, donc par le biais du corps. L'étant à portée de la main n'a pas une finalité propre; il ne l'acquière qu'en établissant un rapport avec la main, ou bien avec le Dasein incarné: le Dasein en tant que projet et référence signifiante est la condition ontique de la possibilité qu'a l'étant en tant qu'utilisable.²² Donc la main, observe Franck, est la seule chose dotée d'une finalité propre; elle constitue l'exception: elle détermine la loi de l'attribution de la finalité.²³ S'il existe quelque chose comme le processus d'attribution de la finalité c'est parce qu'il y a la main. Le sens de la finalité, du projet du Dasein est donné par la main, par quelque chose de physique, d'organique, de charnel. La présence du corps, et donc de l'incarnation du Dasein, est par conséquent décisive. Cette importance résulte du fait d'être en même temps au dehors et à l'intérieur.

Tout ceci est contraire à ce que Heidegger soutient à propos de la neutralité du Dasein. La neutralité a pour effet de soustraire le Dasein de toute anthropologie et elle est considérée comme la condition de possibilité pour toute existence incarnée. Mais de quel manière le Dasein neutre est-il la possibilité de l'incarnation? Dans quel existential peut-on introduire la chair? Si d'un côté la vie et la chair semblent n'être ni définissables ni interprétables du point de vue existential, de l'autre parler d'existence nous oblige nécessairement à parler de main, de chair.²⁴

L'impossibilité de résoudre cette contradiction porte Heidegger à se concentrer plus sur la spatialité de l'utilisable, de l'être-à-portée-de-la-main que sur la main en tant que chair. Dans le § 70 de Sein und Zeit Heidegger arrive à affirmer que le lieu de l'utilisable n'est pas donné une fois pour toutes, n'est pas un espace géométrique; on assigne à

yo, Heidegger y el problema del espacio, que Ricoeur demuestra seguir en sus pasajes más importantes.²⁰ El obstáculo que se encuentra en el recorrido de *El ser y el tiempo* y que impide un acercamiento conveniente al problema de la encarnación y de la espacialidad está constituido por la irreductibilidad de la espacialidad, en el sentido ontológico originario de la temporalidad del *Dasein*, es decir, de la *Zeitlichkeit*. En su ensayo, Frank indica los lugares de este recorrido en que, cuanto más obstinado es el esfuerzo de reducción, menos convincente resulta.²¹

Hablar de la realidad en tanto que *Vorhandenheit*, al alcance de la mano, implica que el *Dasein* establece ante todo, una relación con la realidad por medio de la mano y, por tanto, del cuerpo. El estar llevado «de mano» no tiene una finalidad propia; no la adquiere más que estableciendo una relación con la mano, o bien con el *Dasein* encarnado: el *Dasein*, como proyecto y referencia signifiante, es la condición óntica de la posibilidad que tiene el ser como utilizable.²² Por eso, la mano, observa Frank, es la única cosa dotada de una finalidad propia; constituye la excepción: determina la ley de la atribución de la finalidad.²³ Si existe algo como el proceso de atribución de la finalidad es porque hay una mano. El sentido de la finalidad del proyecto del *Dasein* viene dado por la mano, por algo físico, orgánico, carnal. La presencia del cuerpo y, por tanto, de la encarnación del *Dasein*, es pues decisiva. Esta importancia resulta del hecho de estar, al mismo tiempo, fuera y dentro.

Todo eso es contrario a lo que Heidegger sostiene a propósito de la neutralidad del *Dasein*. La neutralidad tiene como efecto sustraer el *Dasein* de toda antropología y está considerada como la condición de posibilidad para toda existencia encarnada. Pero, ¿de qué modo el *Dasein* neutro es la posibilidad de la encarnación? ¿En qué existencia podemos introducir la carne? Si, por un lado, la vida y la carne parecen no ser definibles ni interpretables desde el punto de vista existencial; por otro

l'utilisable un lieu selon son utilisation et selon le projet du Dasein qui détermine l'orientation. Il y a donc deux priorités: celle du monde sur l'espace et donc on peut parler d'une mondanisation de l'espace; et celle de la temporalité sur la spatialité et donc on peut parler de temporalisation de l'espace.

Ceci nous porte inévitablement à conclure que l'espace est quelque chose de dérivé, qui n'est pas originaire. Ce n'est que plus tard dans les textes suivants Die Kunst und der Raum,²⁵ Bemerkungen zur Kunst - Plastik - Raum²⁶ et Zeit und Sein²⁷ que Heidegger cesse de soutenir cette thèse. Mais le fait est que le passage de l'ontologie fondamentale à la topologie de l'être si d'un côté il semble possible à cause du nouveau rôle accordé à la question de l'espace, de l'autre côté – et ici nous en venons à la critique que Ricoeur adresse à Heidegger – l'événement en tant que Zeit-Raum semble ne pas tenir compte de la spatialité de la chair.

La thèse que Frank soutient tout au long du parcours de son étude, est que l'inachèvement de Sein und Zeit est l'impossibilité de soumettre la chair à l'extase temporelle et donc de réduire la spatialité primitive-originaire de la chair à la spatialité dérivée du temps extatique. Se rapportant à son essai sur Husserl cité auparavant, Frank peut dire que «tout comme l'analytique existentielle du Dasein, celle, intentionnelle, de la conscience, vient s'engraver sur le problème de la chair».²⁸ C'est pour cela que l'auteur ressent le besoin urgent d'élaborer une pensée de l'incarnation, dans ses implications spatiales déterminantes qui sachent surmonter les impasses de Husserl et de Heidegger.

A ce point, si la spatialité corporelle est en relation avec le tournant herméneutique linguistique inauguré par Heidegger, il devient nécessaire d'indiquer le lien entre le caractère herméneutique de notre rapport avec le monde et la spatialité corporelle. L'herméneutique de Ricoeur, sous les aspects que j'ai essayé d'éclairer, peut constituer un précieux apport en ce sens. L'intelligibilité croisée de la

lado, hablar de existencia nos obliga necesariamente a hablar de la mano, de la carne.²⁴

La imposibilidad de resolver esta contradicción lleva a Heidegger a concentrarse más en la espacialidad de lo utilizable, del estar-al-alcance-de-la-mano como carne. En el punto 70 de *El ser y el tiempo*, Heidegger afirma que el lugar de lo utilizable no se da una vez solamente; no es un espacio geométrico; asignamos a lo utilizable un lugar según su utilización y según el proyecto del *Dasein* que determina la orientación. Así pues, hay dos prioridades: la del mundo sobre la espacialidad –y, en este caso, podemos hablar de un espacio mundano– y la de la temporalidad sobre la espacialidad –y, en este otro caso, podemos hablar de temporalidad del espacio.

Eso nos lleva inevitablemente a concluir que el espacio es algo derivado, que no es originario. Sin embargo, más tarde, en los textos siguientes *Die Kunst und der Raum*,²⁵ *Bemerkungen zur Kunst - Plastik - Raum*²⁶ y *Zeit und Sein*,²⁷ Heidegger deja de sostener esa tesis. Pero el hecho es que el paso de la ontología fundamental a la topología del ser, si por un lado parece posible a causa del nuevo papel otorgado a la cuestión del espacio, por otro lado –y aquí, llegamos a la crítica que Ricoeur dirigió a Heidegger– el acontecimiento como *Zeit-Raum* no parece tener en cuenta la espacialidad de la carne.

La tesis que Frank sostiene a lo largo de su estudio consiste en que el incumplimiento de *El ser y el tiempo* es la imposibilidad de someter la carne al éxtasis temporal y , pues, de reducir la espacialidad primitiva-origenaria de la carne a la espacialidad derivada del tiempo estático. Remitiéndose a su ensayo sobre Husserl citado antes, Frank puede decir que «tanto como la analítica existencial del *Dasein*, la analítica intencional de la conciencia viene a encallarse en el problema de la carne».²⁸ Es por ello que el autor siente la necesidad urgente de elaborar un pensamiento de la encarnación en sus implicaciones

temporalité et de la spatialité que le procès de la figuration – qui s'étend du domaine temporel au domaine spatial – rend possible, nous permet-elle d'éviter une reductio de la spatialité corporelle, tant à la spatialité géométrique qu'à celle orientée de la temporalité estatique?

La configuration de l'espace

Au niveau de la configuration, donc au niveau du récit littéraire et du projet architectonique, l'acte narratif-projectuel se libère du contexte de l'action, de la même manière que les «paroles» s'éloignent des «choses». A l'intelligibilité de l'action imitée se substitue l'intelligibilité narrative qui guidera l'interprétation du projet architectonique. En se basant sur une imitation de deuxième degré, l'imitation créatrice, la narration devient un acte poétique, qui crée du nouveau, de l'inédit.

La création du sens auquel il donne lieu est une innovation sémantique qui comporte des règles bien précises : ce qu'Aristote appelle mythos, qui a un ordre et une cohérence interne. Selon Ricoeur, la critique moderne a mis en évidence quatre aspects fondamentaux de l'intrigue:

- a) la synthèse de l'hétérogène;*
- b) le passage d'un statut initial à un statut final à travers des transformations qui respectent des règles;*
- c) la succession des péripéties qui rend vain le travail de concordance représenté par l'intrigue;*
- d) le rapport circulaire entre le tout et les parties; rapport qui permet la lecture herméneutique.²⁹*

Procédant à une première réflexion, Ricoeur remarque que le temps raconté, immanent à chaque intrigue, doit être mis en relation avec le temps qui sera raconté: la synthèse de l'hétérogène, grâce à l'imitation créatrice, est marquée par l'empreinte de la nouveauté de l'histoire racontée par rapport à la

espaciales determinantes, superando los *impases* de Husserl y de Heidegger.

En este punto, si la espacialidad corporal está relacionada con el giro hermenéutico lingüístico inaugurado por Heidegger, resulta necesario indicar el vínculo entre el carácter hermenéutico de nuestra relación con el mundo y la espacialidad corporal. La hermenéutica de Ricoeur, en los aspectos que he intentado aclarar, puede constituir una preciosa aportación en este sentido. ¿La inteligibilidad cruzada de la temporalidad y de la espacialidad que el proceso de la figuración hace posible –que se extiende del campo temporal al campo espacial–, nos permite evitar una *reductio* de la espacialidad corporal, tanto por la espacialidad geométrica como por la espacialidad orientada de la temporalidad estática?

La configuración del espacio

En el ámbito de la configuración, es decir, al nivel del relato literario y del proyecto arquitectónico, el acto narrativo-projectual se libera del contexto de la acción, como las «palabras» se alejan de las «cosas». La inteligibilidad de la acción es substituida por la *inteligibilidad narrativa* que guiará la interpretación del proyecto arquitectónico. Basándose en una imitación de segundo grado, la *imitación creativa*, la narración se convierte en un acto poético que crea de nuevo, de lo inédito.

La creación del sentido que genera es una innovación semántica que comporta reglas muy precisas: lo que Aristóteles llama *mythos*, que tiene un orden y una coherencia interna. Según Ricoeur, la crítica moderna ha evidenciado cuatro aspectos fundamentales de la intriga:

- a) la síntesis de lo heterogéneo;
- b) el tránsito de un estatuto inicial a un estatuto final a través de transformaciones que respetan las reglas;

sédimentation du passé narratif en tant que passé déjà raconté. Le lien avec la tradition ne reste vif que s'il y a un renouvellement continu. Ce que Ricoeur décrit ici de manière synthétique c'est le phénomène de l'intertextualité, qui est importante afin de comprendre la dynamique texte-contexte dans l'architecture.

La réflexion de second degré qui est faite d'ordinaire est caractérisée par une composante de rationalisation plus importante: la narratologie en est un exemple, discipline née dans l'horizon du structuralisme qui aspire à devenir une science autonome. Ricoeur critique sévèrement la narratologie et ses prétentions: dire que l'objectif de la narratologie est au fond l'élimination du temps vu que le diachronisme du récit est absorbé par le synchronisme des opérations logiques de transformation, n'est pas une exagération. Vis à vis de ces prétentions logistiques, l'herméneutique semble une plaidoirie en faveur de l'intelligence narrative contre la rationalité narratologique.³⁰

Contrairement à d'autres genres de réflexion, la narratologie vise à éliminer la péripétie, l'élément du récit qui introduit une discordance au sein de la production d'une concordance provisoire. Une véritable emphatisation de ce moment déstabilisant et déconstructif se trouve dans les romans, que Ricoeur qualifie post-modernes, contraires à l'idée de fermeture narrative, c'est à dire de la suprématie de l'ordre et de la cohérence internes du récit. Dans les deux cas nous nous trouvons face à une rupture du rapport dualistique entre concordance et discordance, prévisibilité et imprévisibilité, fermeture et ouverture, identité et altérité, que le philosophe français ne cesse de répéter ici tout comme dans d'autres œuvres.³¹

Le dernier stade auquel ces réflexions peuvent porter est représenté par une forme de récit littéraire qui est une fin en soi. Le récit n'a plus comme objectif l'imitation du monde de l'action; le langage se célèbre lui-même, la rupture irrémédiable entre «mot» et «chose» a lieu; l'idée d'un

- c) la sucesión de peripecias que convierten en vano el trabajo de concordancia representado por la intriga;
- d) La relación circular entre el todo y las partes, relación que permite una lectura hermenéutica.²⁹

En una primera reflexión, Ricoeur remarca que el tiempo contado, immanente a cada intriga tiene que estar relacionado con el tiempo que será contado: la síntesis de lo heterogéneo, gracias a la *imitación creativa*, está marcada por la huella de la novedad de la historia contada con relación a la sedimentación del pasado narrativo como pasado ya contado. El vínculo con la tradición queda vivo sólo si hay una renovación continua. Lo que Ricoeur describe aquí de manera sintética es el fenómeno de la *intertextualidad*, que es importante para entender la dinámica texto-contexto en la arquitectura.

La reflexión de segundo grado que se suele hacer está caracterizada por un componente de racionalización más importante: la *narratología* es un ejemplo de ello. Disciplina nacida en el horizonte del estructuralismo, que aspira a volverse una ciencia autónoma. Ricoeur critica de manera severa la narratología y sus pretensiones: decir que el objetivo de la narratividad es, en realidad, la eliminación del tiempo, visto que el diacronismo del relato está absorbido por el sincronismo de las operaciones lógicas de transformación, no es una exageración. Con respecto a estas pretensiones logísticas, la hermenéutica parece un alegato en favor de la inteligencia narrativa contra la racionalidad narratológica.³⁰

Al contrario de otros géneros de reflexión, la narratología tiende a eliminar la *peripecia*, el elemento del relato que introduce una discordancia en el seno de la producción de una concordancia provisoria. Un verdadero énfasis de este momento desestabilizante y deconstructivo se halla en las novelas que Ricoeur califica de posmodernas, contrarias a la idea de cerrazón narrativa, es decir, de la

réfèrent extralingüistique se perd complètement. L'herméneutique ne peut que répondre en dénonçant l'abandon du monde du lecteur dernier survécu au naufrage de la mimesis.³²

Bref, ce sont les étapes de la configuration du temps que le récit littéraire met en jeu. Qu'en est-il de la configuration de l'espace que comporte l'architecture ? Au premier niveau de la pratique architectonique l'acte configurant est tout comme dans le récit, synthèse spatiale de l'hétérogène: le projet architectonique vise à créer des objets dont les divers aspects ont une certaine unité.

Dans cette synthèse, on peut reconnaître la présence de la dimension de la temporalité, qui se manifeste sous diverses formes: chaque œuvre architectonique requiert du temps, chaque nouvel édifice porte en soi la «mémoire pétrifiée» du genre d'édifice que l'on est en train de construire; il y a aussi le temps du regard qui parcourt l'ouvrage, enfin il y a une durée de la construction qui dépend de la dureté-durée du matériau.³³

Le premier degré de réflexion est celui qui concerne l'historicité implicite de l'acte configuratif parce que chaque nouvel édifice s'élève au milieu d'édifices déjà construits, dans un espace de sédimentation de la mémoire historique. On peut mettre en relation le geste spatial-temporel de l'inscription et le phénomène de l'intertextualité architectonique, parallèle à celle du récit. Dans l'acte d'inscription, le rapport entre innovation et tradition qui caractérise l'histoire de l'architecture se développe: dans la mesure où le texte construit conserve le sillon de toutes les histoires de vie qui ont scandé l'habiter des vieux locataires, le nouvel acte «configurant» projette de nouveaux modes d'habiter qui s'ajouteront à l'enchevêtrement des histoires de vie terminées.³⁴

A un autre niveau de la réflexion, l'architecture présente une théorisation caractérisée, comme dans le cas de la narratologie, par une forte tension rationnelle. Il existe deux interprétations de l'architecture qui sont en

supremacía del orden y de la coherencia interna del relato. En estos dos casos, nos encontramos ante una ruptura de la relación dualística entre concordancia y discordancia, previsibilidad e imprevisibilidad, cerrazón y obertura, identidad y alteridad, que el filósofo francés no deja de repetir aquí, como en sus otras obras.³¹

El último estadio al que nos pueden llevar esas reflexiones está representado por una forma de relato literario que es un fin en sí mismo. El relato ya no tiene como objetivo la imitación del mundo de la acción; el lenguaje se celebra a sí mismo, se produce la ruptura irremediable entre «palabra» y «cosa»; la idea de un referente extralingüístico se pierde completamente. La hermenéutica no puede responder más que denunciando el abandono del mundo por el último lector superviviente del naufragio de la *mimesis*.³²

En pocas palabras, esas son etapas de la *configuración del tiempo* que el relato literario hace intervenir. ¿Qué podemos decir entonces de la *configuración del espacio* que comporta la arquitectura? En el primer nivel de la práctica arquitectónica, el acto configurante es como en el relato, *síntesis espacial de lo heterogéneo*: el proyecto arquitectónico tiende a crear objetos cuyos varios aspectos tienen una cierta unidad.

En esa síntesis, podemos reconocer la presencia de la dimensión de la temporalidad, que se manifiesta de varias formas: cada obra arquitectónica requiere tiempo, cada nuevo edificio lleva en sí la memoria petrificada del género de edificio que estamos construyendo; hay también el tiempo de la mirada que recorre la obra y, por fin, hay una duración de la construcción que depende de la dureza-duración del material.³³

El primer grado de reflexión es el que concierne a la historicidad implícita en el acto configurativo, porque cada nuevo edificio se eleva en medio de otros edificios ya construidos, en un espacio de sedimentación de la

opposition spéculaire: selon la première le projet ne dépend que du style qui prévaut durant une certaine période de l'histoire. De son côté le style dépend de la vision du monde caractéristique de l'époque: le langage d'une culture est lisible sur les façades. C'est donc dans la configuration de la ville que l'on peut lire à travers l'espace urbain organisé de manière représentative, l'histoire sédimentée des formes culturelles.³⁵ La monumentalité est reconduite à son sens étymologique originare, selon lequel monument signifie document.

Selon la seconde interprétation, le formalisme conceptuel doit être repoussé en raison de la priorité des besoins des populations au cours de l'histoire. Il s'agit en réalité d'une conception du projet architectonique moins idéologique que la première parce qu'elle concerne la représentation du besoin d'habiter qu'ont les peuples. Ceci explique la réaction égale et contraire de ceux qui voudraient délier l'architecture de la sociologie ou de la psychologie sociale en la rendant la plus autonome possible; le risque d'une telle opération est celui d'une pure et simple auto-référentialité du projeter et par conséquent du construire, qui perd de vue le rapport avec le contexte à l'intérieur duquel l'ouvrage est placé.

Ce parcours de lecture nous porte à Evelina Calvi, qui propose une interprétation ricœurienne de l'architecture: ce n'est pas par hasard qu'à la fin du paragraphe précédent consacré à la préfiguration, Ricœur avait mentionné les recherches de cette spécialiste en citant en particulier Tempo et Progetto. L'architettura come narrazione.³⁶ Partant du titre qui reprend celui de la trilogie Temps et Récit, l'auteur révèle son intention d'approcher le projet architectonique en partant de l'herméneutique ricœurienne: «cette manière particulière d'interpréter que représente le projet architectonique ne peut se soustraire à la circularité de la règle herméneutique; et que le dialogue qui s'instaure dans le projet entre la partie et le tout se déroule en termes essentiellement normatifs,

memoria histórica. Podemos poner en relación el gesto espaciotemporal de la inscripción con el fenómeno de la intertextualidad arquitectónica paralela a la del relato. En el acto de inscripción, se desarrolla la relación entre innovación y tradición que caracteriza la historia de la arquitectura: en la medida que el texto construido conserva el surco de todas las historias de vida que han escondido el habitar de los viejos inquilinos, el nuevo acto «configurante» proyecta nuevos modos de habitar, que se añadiran a la serie de historias de vidas acabadas.³⁴

En otro nivel de reflexión, la arquitectura presenta una teorización que se caracteriza, como en el caso de la narratología, por una fuerte tensión racional. Existen dos interpretaciones de la arquitectura, que están situadas en posición especular: según la primera, el proyecto depende sólo del estilo que prevalece durante un cierto período de la historia. En este caso, el estilo depende de la visión del mundo característica de la época: el lenguaje de una cultura es legible en las fachadas. Es, pues, en la configuración de las ciudades que podemos leer, a través del espacio urbano organizado de manera representativa, la historia sedimentada de las formas culturales.³⁵ La monumentalidad está guiada de nuevo a su sentido etimológico originario, según el cual *monumento* significa «documento».

Según la segunda interpretación, el formalismo conceptual tiene que rechazarse por la prioridad de las necesidades de las poblaciones a lo largo de la historia. Se trata, en realidad, de una concepción del proyecto arquitectónico menos ideológica que la primera, porque concierne la representación de la necesidad de habitar que tienen los pueblos. Ello explica la reacción igual y contraria a los que les gustaría desligar la arquitectura de la sociología o de la psicología social y convertirla en la más autónoma posible; el riesgo de tal operación es el de una pura y simple auto-referencialidad del proyectar y, por consiguiente, del construir, que pierde de vista la relación con el contexto en el interior del cual la obra está situada.

où par conséquent la temporalité devient dimension essentielle». ³⁷

Une telle approche permettrait de soustraire l'architecture d'une simple et stérile autoréférentialité pour l'introduire dans un rapport entre partie et tout, texte et contexte, comme pour la reconnaissance de la dimension temporelle, narrative du projet. D'après l'herméneutique ricœurienne de la narrativité «on peut penser au projet d'architecture comme à une opération semblable à une mise en intrigue: et ceci n'est possible que si on exclu que projeter veuille dire accomplir un geste « artistique » (avec toutes les connotations négatives que j'attribue à l'adjectif) formulé dans une logique de pure et simple auto-référentialité et soutenu par des langages autonomes et fermés». ³⁸

On tentera donc d'enquêter sur la double présence de l'espace et du temps en architecture, ce qui aurait comme première conséquence l'effet de penser au projet en tant que «placé» et «temporaire»: «on considère [...] que la synthèse finale à laquelle il doit nécessairement conduire se constitue sur la relation constante avec l'existence et sa complexité (ses langages pluriels et ses logiques contradictoires) ne soit en réalité jamais vraiment fermé, et aie donc un caractère provisoire d'ouverture vers de multiples et ultérieures refigurations». ³⁹

La deuxième conséquence serait une vision de l'espace et du temps en tant que hic et nunc; puisque mettre en rapport l'espace et le temps signifie les rendre relatifs: en effet «ce n'est que dans l'attention pour la temporalité (humaine) que l'espace semble perdre ses attributions universalistiques et abstraites pour se relativiser en se précisant en tant que lieu et en tant que tel dense de mémoire: donc lieu projeté et expérimenté de manière narrative». ⁴⁰

Les catégories ricœurniennes ne sont pas les seules que Calvi utilise pour mettre en lumière les implications temporelles de l'espace architectonique: elle évoque également l'idée de chronotope chère à Bakhtin

Este recorrido de lectura nos lleva a Evelina Calvi, que propone una interpretación ricoeuriana de la arquitectura: no es por casualidad que al final del párrafo precedente, dedicado a la prefiguración, Ricoeur haya mencionado las investigaciones de esta especialista, citando en particular *Tempo et progetto. L'architettura come narrazione*. ³⁶ A partir del título que prosigue el de la trilogía *Temps et Récit*, el autor revela su intención de acercarse al proyecto arquitectónico, a partir de la hermenéutica ricoeuriana: «Este modo particular de interpretar lo que representa el proyecto arquitectónico no se puede sustraer a la circularidad de la regla hermenéutica, ya que el diálogo que se instaura en el proyecto entre la parte y el todo se desarrolla en términos esencialmente normativos, donde, por tanto, la temporalidad se pone como dimensión esencial.». ³⁷

Tal acercamiento permitiría sustraer la arquitectura de una simple y estéril autorreferencialidad, para introducirla en una relación entre parte y todo, texto y contexto, y en el reconocimiento de la dimensión temporal, narrativa del proyecto. Según la hermenéutica ricoeuriana de la narratividad, «se puede pensar el proyecto de arquitectura como una operación similar a una «puesta en intriga»: y eso es posible solamente si excluimos que proyectar quiera decir realizar un gesto «artístico» (con todas las connotaciones negativas que atribuyo al adjetivo) formulado en una lógica de pura y simple autorreferencialidad y sostenido por lenguajes autónomos y cerrados.». ³⁸

Trataremos, pues, de investigar sobre la doble presencia del espacio y del tiempo en arquitectura, lo que tendría como primera consecuencia el efecto de pensar el proyecto como «situado» y «temporal»: «Consideramos [...] que la síntesis final a la cual tiene que llegar se constituye en la relación constante entre la existencia y su complejidad (sus lenguajes plurales y sus lógicas contradictorias), que no sea nunca en realidad cerrado y que, por tanto tenga un carácter provisorio de apertura hacia múltiples y posteriores refiguraciones.». ³⁹

– mentionné par Ricœur – selon lequel il existe dans l'histoire de la littérature des lieux temporels comme le voyage, l'idylle et le château gothique qui sont de véritables manières d'organiser sous forme littéraire et artistique l'espace et le temps historique vécus par une société déterminée. En ce cas également l'application du concept de chronotope à l'architecture nous révèle la dimension vitale du lieu: «le lieu architectonique se présente ainsi comme la déclinaison de la spatialité et de la temporalité, de la physicit  et du vécu».⁴¹

*Ceci signifie qu'on ne peut se demander le sens qu'a un lieu sans prendre en considération sa composante physique, sensible, corporelle, bref esthétique. La relativisation de l'espace et du temps à laquelle nous porte l'h m neutique ricœurienne ne doit pas être considérée seulement du point de vue historique; l' v nement est vécu comme hic et nunc spatial-temporel par rapport à un soi qui agit et subit, qui vit l'espace-temporalité qui meut et est m , à un niveau  motif également: l'espace incarné porte en soi une ambivalence et une paradoxalit . De ce point de vue on peut comparer le dépaysement que le soi expérimente au niveau du corps propre – en tant qu'expérience de l'altérité qui «surgit», imprévue, «interrompant», l'orientation intentionnelle –   la péripétie, en tant qu'irruption de l' v nement inattendue qui d articule et déconstruit l'ordre narratif intentionnel.*⁴²

L'abandon d'un espace et d'un temps «singuliers» semble être possible quand l'altérité est mise en question. En même temps c'est la question de l'altérité qui rend nécessaire une nouvelle réflexion sur l'espace, le temps et leur implication. Il y a donc une évocation réciproque des questions qui   mon avis n'a pas encore été affront e de manière adéquate.

La refiguration de l'espace

A l'intérieur de la dynamique de la triple mimesis le moment de la refiguration rev t

La segunda consecuencia sería una visión del espacio y del tiempo entendidos como *hic* y *nunc*, puesto que poner en relación el espacio y el tiempo significa relativizarlos: en efecto, «es solo en la atención por la temporalidad (humana) que el espacio parece perder sus atribuciones universales y abstractas para relativizarse cristalizándose como lugar y, como tal, denso de memoria: eso es, lugar proyectado y experimentado de manera narrativa».⁴⁰

Las categorías ricoeurianas no son las únicas que Calvi utiliza para mostrar las implicaciones temporales del espacio arquitectónico: evoca también la idea de *cronotopo* de Bajtín –citado por Ricoeur–, según la cual en la historia de la literatura existen lugares temporales, como el viaje, el idilio y el castillo gótico, que son auténticos modos de organizar, de forma literaria y artística, el espacio y el tiempo histórico vivido por una sociedad determinada. En este caso, también la aplicación del concepto de *cronotopo* a la arquitectura nos revela la dimensión vital del lugar: «El lugar arquitectónico se presenta así como la declinación de la espacialidad y de la temporalidad, de la fisicidad y de lo vivido.»⁴¹

Eso significa que no se puede preguntar sobre el sentido que tiene un lugar sin tener en cuenta su componente física, sensible, corporal, en definitiva, est tica. La relativización del espacio y del tiempo a la cual nos lleva la hermenéutica ricoeuriana no tiene que considerarse únicamente desde el punto de vista histórico; el acontecimiento está vivido como *hic* y *nunc* espaciotemporal con relación a un «sí mismo» que actúa y sufre, que vive el espacio-temporalidad que se mueve y es movido, a un nivel también emotivo: el espacio encarnado lleva en sí mismo una ambivalencia y una paradoja. Desde este punto de vista, podemos comparar el extrañamiento que el «sí mismo» experimenta a nivel del propio cuerpo –como experiencia de la alteridad que «surge», imprevista, «interrumpiendo», la orientación intencional– con la peripecia como irrupción del acontecimiento inesperado

un rôle important. Si la configuration narrative est l'organisation interne d'un texte narratif sur la base de codes identifiables à travers l'analyse structurale, la refiguration est le pouvoir qu'a le récit de réorganiser notre expérience temporelle, c'est à dire de découvrir la profondeur de cette expérience et d'en transformer l'orientation.⁴³ Ces définitions auxquelles portent le long chemin parcouru par Temps et Récit se fondent sur la conviction que le langage est originariamente orienté vers le monde: il porte toujours sur quelque chose, sur ce qui existe.

Il s'agit d'une conception du langage qui date de la recherche faite dans la Métaphore vive: si dans ce texte Ricoeur parle de fonction référentielle du langage métaphorique – qui fait une vraie redescription du monde – dans Temps et Récit, partant de l'analyse du concept de mimesis, le philosophe français préfère parler de refiguration. Bien qu'il abandonne les termes de «référence» et «redescription» – parce qu'ils dépendent trop de l'analyse propositionnelle faite dans le cadre d'une sémantique logique dans laquelle le discours descriptif a la priorité – l'idée que le récit tout comme la métaphore, les deux pilastres de la poétique ricoeurienne, aient la capacité de redessiner notre mode d'être dans le monde, notre mode d'habiter auprès des choses, à travers un travail de modification, de transformation, demeure.

Comme le philosophe français a déjà eu l'occasion de rappeler dans La critique et la conviction, le terme «monde» représente dans la prospective philosophique un concept fort: c'est l'espace de l'habiter, qui peut être familier et hospitalier, ou bien étranger et hostile. Ceci veut dire qu'on peut se «sentir» de manière différente dans le monde; Ricoeur en arrive à affirmer l'importance de l'expérience esthétique en ce qui concerne le fait que nous sommes situés dès la naissance: «il y a ainsi des sentiments fondamentaux, qui sont sans aucun rapport avec une chose ou un objet déterminé, mais qui dépendent du monde dans lequel l'œuvre apparaît; ce sont, en somme, de pures modalités de l'habiter».⁴⁴

que desarticula y deconstruye el orden narrativo intencional.⁴²

El abandono de un espacio y un tiempo «singulares» parece ser imposible cuando la alteridad está cuestionada. Al mismo tiempo, es la cuestión de la alteridad la que hace necesaria una nueva reflexión sobre el espacio, el tiempo y sus implicaciones. Hay entonces una evocación recíproca de la cuestión, que a mi parecer no se ha afrontado todavía de manera adecuada.

La refiguración del espacio

En el interior de la dinámica de la triple *mimesis*, el momento de la refiguración reviste un papel importante. Si la configuración narrativa es la organización interna de un texto narrativo sobre la base de códigos identificables a través del análisis estructural, la refiguración es el poder que tiene el relato de reorganizar nuestra experiencia temporal, es decir, de descubrir la profundidad de esta experiencia y de transformar su orientación.⁴³ Estas definiciones a las cuales lleva el largo camino recorrido por *Temps et récit* se fundamentan en la convicción de que el lenguaje está originariamente orientado hacia el mundo: trata siempre de algo, de algo que existe.

Corresponde a una concepción del lenguaje que proviene de la investigación hecha en la *Métaphore vive*: si en este texto Ricoeur habla de la función referencial del lenguaje metafórico –que hace una verdadera redescipción del mundo–, en *Temps et récit*, a partir del análisis del concepto de *mimesis*, el filósofo francés prefiere hablar de refiguración. Aunque abandona los términos de «referencia» y de «redescipción» –porque dependen demasiado del análisis proposicional realizado en el ámbito de una semántica lógica en la cual el discurso descriptivo tiene prioridad–, la idea de que el relato, como la metáfora, los dos pilares de la poética ricoeuriana, tengan la capacidad de redibujar nuestro modo de estar en el mundo, nuestro modo de habitar junto a las cosas,

*Il s'agit donc de pratiquer un franchissement de la réflexion herméneutique dans le domaine esthétique : Ricoeur ajoute que c'est surtout l'œuvre d'art qui revêt une grande valeur émotionnelle: «je dirais que l'œuvre, dans ce qu'elle a de singulier, libère chez celui que la goûte une émotion analogue à celle qui l'a engendrée, émotion dont il était capable, mais sans le savoir, et qui élargit son champ affectif lorsqu'il éprouve. Autrement dit, tant que l'œuvre ne s'est pas frayé un chemin jusqu'à l'émotion analogue, elle demeure incomprise, et l'on sait que cela arrive fréquemment».*⁴⁵

Ceci implique une redéfinition, du point de vue émotionnel, de la conception de la création artistique, œuvre d'art et «jouissance», dans le cas même où le procès artistique se réfère à l'architecture. A mon avis c'est en particulier le rôle du lecteur-«jouisseur» qui est modifié. S'il est vrai - comme on pourra mieux voir plus tard - que le passage de la configuration à la refiguration n'est possible qu'à travers le travail du lecteur, il faudra se demander quels nouveaux modes émotionnels et affectifs de l'habiter et du construire sont libérés. Ne pouvant pas faire référence à d'autres textes, je ne peux pas tenter de répondre à cette question en termes ricœurriens. Je dois donc me limiter à mettre en lumière cet aspect important, en disant que dans les divers modes de l'habiter-construire mis en acte par la triple mimesis il existe une composante émotionnelle qui semble être étroitement liée à la dimension spatiale d'être dans le monde.

*Retournons à l'analyse de cette dimension: quel rapport se crée-t-il entre le récit littéraire ou l'œuvre architectonique et le monde? De quelle manière ce rapport se développe-t-il d'un point de vue spatial? L'œuvre qui est singularité, fait valoir un aspect ou une modalité du monde qui l'entoure et dans lequel elle a surgit: «elle vaut plus qu'elle même: elle renvoie à une sorte d'alentour, elle témoigne d'une capacité de s'épandre et d'occuper un espace entier de considération ou de méditation face auquel le spectateur peut se situer».*⁴⁶

mediante un trabajo de modificación o transformación, permanece.

Como el filósofo francés ya ha podido recordar en «La Crítica et la conviction», la palabra *mundo* representa, en la perspectiva filosófica, un concepto fuerte: es el espacio del habitar, que puede ser familiar y hospitalario, o bien extraño y hostil. Eso significa que podemos sentirnos de modo diferente en el mundo; Ricoeur llega a afirmar la importancia de la experiencia estética en lo que concierne al hecho de que estamos situados desde el principio: «Existen, pues, sentimientos fundamentales, que no tienen relación alguna con una cosa o un objeto determinado, pero que dependen del mundo en el cual la obra aparece; son, en suma, puras modalidades del habitar».⁴⁴

Se trata, pues, de practicar un traspaso de la reflexión hermenéutica al campo estético: Ricoeur añade que es sobre todo la obra de arte la que reviste un gran valor emocional: «Diría que la obra, en lo que tiene de singular, libera en quien la prueba una emoción análoga a la que la ha engendrado, emoción de la que éste era capaz, pero sin saberlo, y que alarga su campo afectivo cuando lo siente. Dicho de otra manera, mientras que la obra no se haya abierto un camino hasta la emoción análoga, permanecerá incomprendida, y sabemos que eso ocurre frecuentemente».⁴⁵

Eso implica una redefinición, desde el punto de vista emocional, de la concepción de la creación artística, obra de arte y «goce», del mismo modo que el proceso artístico se refiere a la arquitectura. Desde mi punto de vista, es concretamente el papel del lector-«regocijante» el que es modificado. Si es verdad –como lo veremos más adelante– que el pasaje de la configuración a la refiguración es posible sólo a través del lector, habría que preguntarse cuáles nuevos modos emocionales y afectivos del habitar y de construir serán liberados. Puesto que no puedo hacer referencia a otros textos, no puedo intentar responder a esta pregunta en términos ricoeu-

Quelle est la manière de se situer du lecteur-spectateur vis à vis de l'œuvre ? Est ce que s'instaure un rapport «réflexif», «spéculaire», à l'intérieur duquel l'un devient sujet et l'autre objet ? Ils seraient ainsi, étrangers l'un vis à vis de l'autre. Le spectateur, affirme Ricœur, «est-il placé en face de l'œuvre, vis-à-vis d'elle. Mais en même temps, il est au milieu du monde crée par cet en-face. Ce sont là deux aspects parfaitement complémentaires, et le fait d'être immergé dans un monde compense ce qu'il pourrait y avoir de prétention de maîtrise dans le simple face-à-face avec l'œuvre: un monde est quelque chose qui m'entoure, qui peut me submerger; en tout cas, que je ne produis pas, mais où je me trouve».⁴⁷

Le rapport entre le jouisseur et l'œuvre ne serait pas compréhensible sans une pleine valorisation de l'acte de la lecture: c'est à travers cet acte que se réalise le passage de la configuration mimétique à la refiguration. Ricœur admet de ne pas avoir pris en considération ce rôle de médiation de la lecture dans La Métaphore vive, alors que dans Temps et Récit la lecture sert de pierre angulaire à la reconstruction du concept aristotélique de mimesis. Dans l'acte de la lecture le monde ouvert par l'œuvre et le monde du lecteur se croisent et trouvent un espace commun qui apparaît immédiatement comme un espace ambivalent. Le monde du texte est un monde imaginaire mais celui-ci assume le statut inusuel du transcendant dans l'immanence. Le monde du lecteur est réel, mais il est exposé à la puissance refigurante qui dérive de la sphère de l'imaginaire.⁴⁸

Si d'un côté, à travers l'acte de la lecture, le monde du texte est transcendance dans l'immanence – c'est à dire que la lecture va au delà du monde réel tout en y restant – de l'autre côté le monde du lecteur constitue l'immanence dans la transcendance. Le caractère ambivalent de cette spatialité ne permet pas de parler du rapport entre les deux mondes dans le sens d'une localisation visant à identifier un point, au sein d'une

rianos. Tengo que limitarme a mostrar este aspecto importante, diciendo que en los varios modos del habitar-construir actuados por la triple *mimesis* existe una componente emocional que parece estrechamente vinculada con la dimensión espacial de estar en el mundo.

Volvamos al análisis de esta dimensión: ¿Qué relación se crea entre el relato literario o la obra arquitectónica y el mundo? ¿De qué manera esta relación se desarrolla desde un punto de vista espacial? La obra que es singular valorizará un aspecto o una modalidad del mundo que lo rodea y en el cual ha surgido: «Vale más que ella misma: remite a una especie de alrededor, atestigua una capacidad de expandirse y de ocupar un espacio entero de consideración o de meditación delante del cual el espectador se puede situar».⁴⁶

¿Cuál es la manera de situarse el lector-espectador ante la obra? ¿Se instaure una relación «reflexiva», «especular», en el interior de la cual uno se convierte en sujeto y el otro en objeto? Así serían extranjeros el uno respecto del otro. El espectador, afirma Ricoeur, «está situado delante de la obra, ante ella misma. Pero, al mismo tiempo, está en medio del mundo creado por este «delante». Son dos aspectos exactamente complementarios, y el hecho de estar sumergido en un mundo compensa lo que podría haber de pretensión de dominio en el simple cara a cara con la obra: un mundo es algo que me rodea, que me puede sumergir; en todo caso, que yo no produzco, pero en el que me encuentro».⁴⁷

La relación con quien busca el goce y la obra no sería comprensible sin una plena valorización del acto de la lectura: es por este acto que se realiza el pasaje de la configuración mimética a la refiguración. Ricoeur admite no haber tomado en consideración este papel de meditación de la lectura en *La Metaphore vive*, mientras que en *Temps et récit*, la lectura sirve de piedra angular a la reconstrucción del concepto aristotélico de mimesis. En el acto de la lectura, el mundo abierto por la obra y el mundo del lector

*dimension continue et homogène qui le contiendrait, selon une conception moderne de l'espace. De ce point de vue parler de monde et de spatialité du monde en termes abstraits, étrangers au procès de figuration devient impossible: «on ne peut donc employer le terme «monde», en toute rigueur, que lorsque l'œuvre opère à l'égard du spectateur ou du lecteur le travail de refiguration qui bouleverse son attente et son horizon; c'est seulement dans la mesure où elle peut refigurer ce monde que l'œuvre se révèle elle-même comme capable d'un monde».*⁴⁹

*Le travail de refiguration rendu possible par l'activité de l'imagination – réalisée par l'imitation créatrice – offre de nouveaux critères de mesure de la distance entre les hommes et les choses: on ne peut s'approcher du réel dans sa quotidienneté qu'en faisant expérience de ce qu'il a de plus loin et de moins familier dans la réalité; vice versa, l'expérience de l'unheimlich n'est possible qu'en relation à l'heimlich, à l'ordinaire «à mesure que se creuse l'écart avec le réel, se renforce le pouvoir de morsure de l'œuvre sur le monde de notre expérience. Plus est large le retrait, plus est vif le retour sur le réel, comme venant de plus loin, comme si notre expérience était visitée d'infiniment plus loin qu'elle».*⁵⁰

Refigurer l'espace veut donc dire ouvrir le monde du texte dans sa dimension spatiale et pratiquer les nouveaux modes d'habiter qu'il projette. Le rôle qu'y joue le lecteur-spectateur est sûrement de premier plan.

En ce qui concerne la théorie du récit, si le structuralisme a complètement oublié le rôle de protagoniste du lecteur, l'esthétique de la réception inaugurée par Jauss et par l'école de Constance a déplacé l'axe de l'écriture à celui de la lecture. Dans l'acte de lire, le texte déploie sa capacité d'éclaircir la vie du lecteur, c'est à dire de révéler ce qui est caché, de transformer l'interprétation quotidienne, routinière de ce qui se passe.

se cruzan y encuentran un espacio común que aparece inmediatamente como un espacio ambivalente. El mundo del texto es un mundo imaginario, pero éste asume el estatuto inusual de lo trascendente en la inmanencia. El mundo del lector es real, pero está expuesto al poder reformable que deriva de la esfera de lo imaginario.⁴⁸

Si, por un lado, a través del acto de la lectura, el mundo del texto es trascendente en la inmanencia –es decir, la lectura va más allá del mundo real mientras se queda en él–, por otro lado, el mundo del lector constituye la inmanencia en la transcendencia. El carácter ambivalente de esta espacialidad no permite hablar de la relación entre los dos mundos, en el sentido de una localización que tenga el objetivo de identificar un punto, en el seno de una dimensión continua y homogénea que lo contuviera, según una concepción moderna del espacio. Desde este punto de vista, hablar de mundo y de espacialidad del mundo en términos abstractos, extraños al proceso de figuración parece imposible: «Podemos utilizar la palabra *mundo* con todo el rigor sólo cuando la obra realiza, con respecto al espectador o al lector, el trabajo de refiguración que trastorna su esfera y su horizonte; sin embargo, es únicamente en la medida en que puede refigurar este mundo que la obra se revela ella misma como capaz de un mundo».⁴⁹

El trabajo de refiguración que permite la actividad de la imaginación –realizada por la imitación creativa– ofrece nuevos criterios de medida de la distancia entre los hombres y las cosas: podemos acercarnos desde lo real en su cotidianidad sólo experimentando lo que hay más lejos y, es menos familiar en la realidad; al contrario, la experiencia del *unheimlich* es posible sólo en relación con el *heimlich*, con lo ordinario, «a medida que se cruza con lo real, se refuerza el poder de mordiente de la obra sobre el mundo de nuestra experiencia. Cuanto mayor es la contradicción, más viva es la vuelta a lo real, como si viniera desde más lejos, como si nuestra experiencia estuviera visitada de infinitamente más lejos que ella misma».⁵⁰

En ce qui concerne la pratique architectonique, la réévaluation de l'acte de la lecture comporte une réévaluation de l'acte d'habiter, dans le sens actif de la transformation. A ce point on peut entrevoir un nouveau rapport entre l'espace géométrique et l'espace habité, mis en relation grâce aux histoires personnelles inscrites dans l'édifice comme lieu de la mémoire. Encore une fois la rupture des deux modèles fermés de l'espace géométrique et de l'espace vécu passe à travers la mise en relation entre l'espace et le temps.

L'itinérance comme identité spatiale

Considérons à présent l'importante question de l'identité spatiale. Une des affirmations conclusives auxquelles nous porte le long parcours que fait Temps et Récit est que la compréhension de soi est une interprétation; l'interprétation de soi trouve dans le récit, entre les diverses signes et symboles, une médiation privilégiée. L'identité mise en jeu par le récit émerge à partir de la dialectique de la mêmété et l'ipséité. L'identité en tant qu'ipséité implique une forme de permanence dans le temps qui n'est pas réductible à la détermination d'un substrat, comme il se passe au contraire pour l'identité en tant que mêmété. Le rapport dialectique entre ces deux modes de l'identité représente l'apport principal de la théorie narrative.⁵¹

Suivant les analyses contenues dans Temps et Récit, le modèle spécifique de connexion entre les événements, qui constituent la construction de l'intrigue, permet de intégrer la permanence dans le temps par ce qui semble en être le contraire, du point de vue de l'identité-mêmété, c'est à dire la diversité, la variabilité, la discontinuité, l'instabilité. Donc la construction du mythos qui doit être considérée par rapport au processus mimétique le long de son déroulement, précède la formation de l'identité. La question que nous devons nous poser à présent est la suivante: si la dynamique de la triple mimesis est, comme nous avons vu, temporelle aussi bien que spatiale, est-ce qu'on peut en déduire que la spatialité doit être considérée

Refigurar el espacio significa, pues, abrir el mundo del texto en su dimensión espacial y practicar los nuevos modos de habitar que proyecta. El papel que desempeña el lector-espectador aquí es seguramente de primer plano.

En lo que concierne a la teoría del relato, si el estructuralismo ha olvidado totalmente el papel de protagonista del lector, la estética de la recepción inaugurada por Jauss y por la escuela de Constance ha desplazado el eje de la escritura al de la lectura. En el acto de leer, el texto despliega su capacidad de aclarar la vida del lector, es decir de revelar lo que está escondido, de transformar la interpretación cotidiana, rutinaria de lo que ocurre.

En lo relativo a la práctica arquitectónica, la revaloración del acto de lectura comporta una revaloración del acto de habitar, en el sentido activo de la transformación. En este punto, podemos entrever una nueva relación entre el espacio geométrico y el espacio habitado, gracias a las historias personales inscrites en el edificio como lugar de la memoria. De nuevo, la ruptura de los dos modelos cerrados del espacio geométrico y del espacio vivido pasa por la relación entre el espacio y el tiempo.

La itinerancia como identidad espacial

Consideremos ahora la cuestión importante de la identidad espacial. Una de las afirmaciones conclusivas a las que nos lleva el largo recorrido que hace *Temps et récit* es que la comprensión de sí mismo es una interpretación; la interpretación de sí mismo encuentra, en el relato, entre los varios signos y símbolos, una mediación privilegiada. La identidad que el relato pone en juego emerge a partir de la dialéctica de la mismidad y de la ipseidad. La identidad como ipseidad implica una forma de permanencia en el tiempo que no es reductible a la determinación de un sustrato, como ocurre al contrario para la identidad como mismidad. La relación dialéctica con estos dos modos de identidad constituye la aportación principal de la teoría narrativa.⁵¹

tout comme la temporalité une composante déterminante de la formation de l'identité? Et si l'identité est espace-temporel, ceci signifie que l'architecture dans son déploiement spatial-temporel contribue à la formation de l'identité et doit faire partie de la dialectique entre mêmété-ipsété dont j'ai parlé auparavant.

Etre dans le monde selon le construire-habiter dans sa composante spatiale n'est possible qu'à travers la succession des trois moments de pré-, con- et refiguration. Et ce n'est qu'à travers ce travail que l'homme peut trouver sa propre identité. Travail qui est, comme nous l'avons vu, à l'origine, profondément marqué par la présence expérimenté de l'altérité. Si l'on regarde bien à l'intérieur de la mimesis comme la décrit Ricoeur, il se crée une sorte de champ magnétique où des couples de contraires semblent se lier l'un à l'autre de façon indissoluble: identité et altérité, temps mesurable et temps vécu, spatialité géométrique et spatialité corporelle...

Le concept d'itinerance, introduit pour la première fois par Ricoeur dans son essai «Architettura e narrativa» semble exprimer l'ambivalence et la duplicité que j'ai essayé de souligner.⁵² Le rapport spatial que l'homme entretient avec le monde est un rapport d'orientation et de désorientation de projet d'un iter et de mise en question de ce même projet d'individuation et de perte du sentier. L'homme se trouve depuis toujours dans un monde, exposé à ce monde, à ce qui s'y passe, du point de vue des événements dont on ne peut dissocier la composante temporelle de la composante spatiale. Faisant de l'expérience de son propre corps une expérience étrange à soi et objective, souffrant de l'action des autres et réagissant avec stupeur et crainte envers une altérité dont il sent toute la grandeur, l'homme est obligé de faire et de défaire continuellement la toile de sa vie, de continuer à s'inventer un nouveau projet pour son existence.

Comme Ricoeur affirme dans La mémoire, l'histoire et l'oubli «l'errance du navigateur ne demande pas moins son droit que la

Siguiendo los análisis contenidos en *Temps et récit*, el modelo específico de conexión entre los acontecimientos, que constituyen la construcción de la intriga, permite integrar la permanencia en el tiempo por lo que parece ser su contrario, desde el punto de vista de la identidad-mismidad, es decir, por la diversidad, la variabilidad, la discontinuidad, la inestabilidad. Así pues, la construcción del *mythos*, que tiene que considerarse en relación con el proceso mimético a lo largo de su desarrollo, precede a la formación de la identidad. La pregunta que debemos hacernos ahora es la siguiente: si la dinámica de la triple mimesis es, como hemos visto, tanto temporal como espacial, ¿podemos deducir de ello que la espacialidad tiene que ser considerada como la temporalidad, una componente determinante de la formación de la identidad? Y si la identidad es espaciotemporal, eso significa que la arquitectura, en su despliegue espacio temporal, contribuye a la formación de la identidad y tiene que formar parte de la dialéctica entre mismidad-ipseidad de la que hemos hablado antes.

Estar en el mundo según el construir-habitar en su componente espacial es posible sólo a través de la sucesión de tres momentos de pre-, con- y refiguración. Y es sólo a través de este trabajo que el hombre puede encontrar su propia identidad. Este trabajo está, como hemos visto, en su origen profundamente marcado por la presencia experimentada de la alteridad. Si miramos bien al interior de la *mimesis* como la describe Ricoeur, se crea una especie de campo magnético donde las parejas de contrarios parecen vincularse uno con otro de manera indisoluble: identidad y alteridad, tiempo mensurable y tiempo vivido, espacialidad geométrica y espacialidad corporal...

El concepto de *itinerancia* introducido por vez primera por Ricoeur en su ensayo *Architettura e narrativa* parece explicar la ambivalencia y la duplicitad que he tratado de subrayar.⁵² La relación espacial que el hombre mantiene con el mundo es una relación de orientación y de desorientación del proyecto de un *iter*, y de cuestionamiento

résidence du sédentaire. Certes, ma place est là où est mon corps. Mais se placer et se déplacer sont des activités primordiales qui font de la place quelque chose à chercher. Il serait effrayant de n'en point trouver. Nous serions nous-mêmes dévastés. L'inquiétante étrangeté – Unheimlichkeit – jointe au sentiment de n'être pas à sa place jusque chez soi nous hante, et ce serait le règne du vide. Mai il y a une question de la place parce que l'espace non plus n'est pas plein, saturé. À vrai dire, il est toujours possible, souvent urgent, de se déplacer, au risque d'être ce passager, ce randonneur, ce flâneur, ce vagabond, cet errant que la culture contemporaine éclatée à la fois met en mouvement et paralyse».⁵³

Cet effort de recherche du lieu n'aurait aucun sens s'il n'était pas vécu comme la traversée du monde, sous les formes culturelles que la tradition nous a laissés et donc dans ses expressions artistiques qu'elles soient littéraires, picturales, musicales ou architectoniques. ... Traversée en tant que libération de réserves de sens qui n'ont pas été puisées et que l'histoire de l'homme porte en soi».⁵⁴

La manifestation du monde est rendue possible grâce au travail imaginatif et créatif que l'homme instaure avec ce qui l'entoure, à la recherche continue de soi. Ce que j'ai essayé de montrer, en partant des réflexions de Ricoeur sur le rapport de réciprocité entre espace et temps dans «Architecture e narratività», c'est que tout ceci est lié à la dimension de l'espace en plus – et en même temps – de celle du temps. Cette dimension qui, à mon avis, n'a pas encore été suffisamment développée par la pensée philosophique.

NOTES

1. Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Éditions du Seuil, Paris 2000, p. 183.
2. *Ibid.*
3. Paul Ricoeur, "Architecture et narrativité", *Urbanisme*, n. 303, 1998, p. 44. Cfr. *Idem*,

de este mismo proyecto de individualización y de pérdida del camino. El hombre se encuentra desde siempre en un mundo, expuesto a este mundo, a lo que ocurre en él, desde el punto de vista de los acontecimientos cuyo componente temporal no puede disociarse de su componente espacial. Haciendo de la experiencia de su propio cuerpo una experiencia extranjera a sí misma y objetiva, sufriendo la acción de los demás y reaccionando con estupor y temor hacia una alteridad de la cual percibe toda su grandeza, el hombre está obligado a hacer y deshacer continuamente el lienzo de su vida y a seguir inventándose un nuevo proyecto para su existencia.

Como Ricoeur afirma en *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, «el vagabundeo del navegador no tiene menos derechos que la residencia del sedentario. Por cierto, mi sitio es donde está mi cuerpo. Pero colocarse y desplazarse son actividades primordiales que hacen que el lugar sea algo que hay que buscar. Sería espantoso no encontrar ninguno. Estaríamos devastados nosotros mismos. El inquietante extrañamiento –*Unheimlichkeit*–, junto al sentimiento de no estar en el sitio hasta que estamos en la casa nos atormenta, y sería el reino del vacío. Pero hay una cuestión sobre el lugar porque el espacio tampoco está lleno, saturado. A decir verdad, siempre es posible y a menudo urgente, desplazarse, con el riesgo de ser pasajero, caminante, vago, vagabundo, errante que la reventada cultura contemporánea a la vez pone en movimiento y paraliza».⁵³

Este esfuerzo de investigación del lugar no tendría ningún sentido si no fuera vivido como travesía del mundo bajo las formas culturales que la tradición nos ha dejado y, por tanto, con su expresión artística, ya sea literaria, pictórica, musical o arquitectónica... Travesía como liberación de fuentes de sentido que no están agotadas y que la historia del hombre lleva en sí misma.⁵⁴

La manifestación del mundo ha sido posible gracias al trabajo imaginativo y creativo que el hombre instaure

“Architettura e narrativa”, dans *Identità e differenze*, Catalogue de la Triennale de Milan, 1996.

4. “Architettura e narrativa”, op. cit., p. 64.
5. Cf. Ricoeur, Paul, *Temps et Récit*, t. 1, Éditions de Seuil, Paris 1983; Id., *Temps et Récit*, t. 2, *La configuration dans le récit de fiction*, Éditions du Seuil, Paris 1984; Id., *Temps et Récit*, t. 3, *Le temps raconté*, Éditions du Seuil, Paris 1985.
6. “Architettura e narrativa”, op. cit., p. 65.
7. *Ibid.*
8. Cf. Arendt, Hannah, *The Human Condition*, University of Chicago Press, Chicago 1958.
9. “Architettura e narrativa”, op. cit., *ibid.*
10. *Ibid.*, p. 66.
11. Ricoeur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Éditions du Seuil, Paris 1990, pp. 345-410.
12. *Ibid.*, pp. 368-369.
13. *Ibid.*, p. 372.
14. Frank, Didier, *Chair et corps. Sur la phénoménologie de Husserl*, Les Éditions de Minuit, Paris 1981, p. 19. Cf. Id., *Heidegger et le problème de l'espace*, Les Éditions de Minuit, Paris 1986.
15. *Soi-même comme un autre*, op. cit., p. 375.
16. *Ibid.*, p. 376.
17. *Ibid.*, pp. 376-377.
18. *Ibid.*, p. 377.
19. *Ibid.*, pp. 373-375.
20. Heidegger et le problème de l'espace, op. cit., p. 14. D. Franck ici affirme qu'il faut «comprendre les motifs phénoménologiques pour les quels la spatialité du Dasein est irréductible à son sens ontologique originnaire: la temporalité».
21. Heidegger, Martin, *Sein und Zeit*, § 18.
22. Heidegger et le problème de l'espace, op. cit., pp. 53-56.
23. Heidegger, Martin, *Metaphysische Anfangsgrunde der Logik*, GA Bd. 26, §10.
24. GA Bd. 13.

con lo que lo rodea, en la búsqueda continua de sí mismo. Lo que he intentado mostrar, a partir de las reflexiones de Ricoeur sobre la relación de reciprocidad entre el espacio y el tiempo en *Architettura e narrativa*, es que todo esto está vinculado a la dimensión del espacio, además –y en el mismo momento– de la del tiempo. Dimensión esta, la del espacio, que, en mi opinión, no ha sido suficientemente desarrollada en el pensamiento filosófico.

NOTAS

1. Paul Ricoeur, *La memoria, la historia, el olvido*, Edition du Seuil, Paris 2000, p. 183
2. *Ibid.*
3. Paul Ricoeur, «Architecture et narrativité », *Urbanisme*, n. 303, 1998, p.44. Cf. Idem, «Architettura e narrativa», en *Identità e differenze*, Catálogo de la Trienal de Milán, 1996.
4. «Architettura e narrativa», op. cit., p. 64.
5. Cf. Paul Ricoeur, *Temps et Récit*, t.1, Éditions de Seuil, Paris, 1983; Id. *Temps et Récit*, t.2, “La configuration dans le récit de fiction”, Éditions du Seuil, Paris, 1984; Id. *Temps et Récit*, t.3, “Le temps raconté”, Éditions du Seuil, Paris, 1985.
6. «Arquitectura e narrativa», op. cit. p. 65.
7. *Ibid.*
8. cf. Hannah Arendt, *The Human Condition*, University of Chicago Press, Chicago 1958.
9. «Architettura e narrativa», op.cit., *ibid.*
10. *Ibid.*, p.66.
11. Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Editions du Seuil, Paris 1990, pp. 345-410
12. *Ibid.*, pp. 368-369
13. *Ibid.*, pp. 372.
14. Didier Frank, *Chair et corps. Sur la phénoménologie de Husserl*, Les Editions de Minuit, Paris, 1981, p. 19. Cf. Id., *Heidegger et le problème de l'espace*, Les Editions de Minuit, Paris 1986.
15. *Soi-même comme un autre*, op. cit., p. 375.
16. *Ibid.*, p. 376
17. *Ibid.*, pp. 376-377.
18. *Ibid.*, pp. 377.
19. *Ibid.*, pp. 373-375.
20. Heidegger et le problème de l'espace, op. cit., p. 14. D. Aquí, Franck afirma que hay que «entender los motivos fenomenológicos por los cuales la espacialidad de Dasein es irreductible en su sentido originario: la temporalidad».
21. Martín Heidegger, *Sein und Zeit*, &18.
22. Heidegger et le problème de l'espace, op. cit., pp. 53-56.
23. Martín Heidegger, *Metaphysische Anfangsgrunde der Logik*, GA Bd. 26, &10.
24. GA Bd. 13.
25. Erker Verlag, St. Gallen, 1966.
26. CF. *Zur Sache des Denkens*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1969.
27. Heidegger et le problème de l'espace, op.cit., p. 67. Cf. *Temps et Récit* t.2, op. cit.
28. «Architettura e narrativa», op. cit., p. 67. Cfr. *Temps et Récit*, op. cit.

25. Erker Verlag, St. Gallen 1966.
26. Cfr. Zur Sache des Denkens, Max Niemeyer Verlag, Tübingen 1969.
27. Heidegger et le problème de l'espace, op. cit., p. 129.
28. "Architettura e narratività", op. cit., p. 67. Cfr. Temps et Récit t. 2, op. cit.
29. "Architettura e narratività", op. cit., p. 67.
30. Cfr. Soi-même comme un autre, op. cit., pp. 367-410.
31. "Architettura e narratività", op. cit., p. 68.
32. Ibid. p. 69.
33. Ibid.
34. Ibid. p. 70.
35. Guerini e Associati, Milano 1991.
36. Tempo e progetto, op. cit., p. 18
37. Ibid., p. 19
38. Ibid.
39. Ibid., p. 14.
40. Ibid. p. 22.
41. On peut se demander quel rôle joue la péripétie au niveau spatial et architectonique. Cfr. "Architecture et narrativité", op. cit., p. 48.
42. Ricoeur, Paul, "Mimesis, référence et refiguration dans Temps et Récit", dans Études phénoménologiques, 6 (1990), n. 11, pp. 29-40.
43. Ricoeur, Paul, La critique et la conviction, Calman-Lévy, Paris 1995, p. 262.
44. Ibid., p. 267.
45. Ibid., p. 263.
46. Ibid.
47. "Mimesis, référence et refiguration dans Temps et Récit", op. cit., p. 38.
48. La Critique et la Conviction, op.cit., ibid.
49. Ibid., p. 264.
50. Soi-même comme un autre, op. cit., p. 167.
51. "Architettura e narratività", op.cit.,p. 72. El traductor utiliza el neologismo itinerancia para subrayar la importancia del errar para la búsqueda del lugar.
52. La mémoire, l'histoire et l'oubli, op.cit., p. 185.
53. "Architettura e narratività", op. cit., ibid.
29. «Architettura e narratività», op. cit., p. 67.
30. Cf. Soi-même comme un autre, op. cit.,pp. 367-410
31. «Architettura e narratività», op. cit., p. 68.
32. Ibid. P. 69.
33. Ibid.
34. Ibid. p. 70
35. Guerini e Associati, Milán 1991.
36. Tempo e progetto, op. cit.,p. 18.
37. Ibid.,p. 19
38. Ibid.
39. Ibid.,p. 14.
40. Ibid. p. 22.
41. Podemos preguntarnos qué papel tiene la peripecia al nivel espacial y arquitectónico. Cf. «Architecture et narrativité », op. cit.,p. 48.
42. Paul Ricoeur, «Mimesis, référence et refiguration dans Temps et Récit», Etudes phénoménologiques, 6 (1990), n. 11, pp. 29-40.
43. Paul Ricoeur, La critique et la conviction», Calman-Lévy, Paris, 1995, p. 262.
44. Ibid., p. 267.
45. Ibid., p. 263.
46. Ibid.
47. «Mimesis, référence et refiguration dans Temps et Récit », op. cit.,p. 38.
48. La Critique et la Conviction, op.cit., ibid.
49. Ibid., p. 264.
50. Soi-même comme un autre, op. cit., p. 167.
51. «Architettura e narratività», op.cit.,p. 72. El traductor utiliza el neologismo itinerancia para subrayar la importancia del errar para la búsqueda del lugar.
52. La mémoire, l'histoire et l'oubli, op.cit., p. 185.
53. «Architettura e narratività», op. cit., ibid.